

LECTURES

NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

Chansons des mal-aimants,
Sylvie Germain
› ROMAN ★★★★★
Page 5

L'affaire Marie-Madeleine,
Gérald Messadié
› ROMAN ★★★1/2
Page 5

La Caverne,
José Saramajo
› ROMAN
★★★ 1/2
Page 3

Frères de sang,
Peter Edwards
› SOCIÉTÉ
★★★ 1/2
Page 4

Mars et avril,
Martin Villeneuve
› PHOTO-ROMAN
★★★
Page 4

La Presse

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 13 OCTOBRE 2002

ENTREVUE



Photo PIERRE MCCANN, La Presse ©

Pour écrire *La Route de l'Ouest*, Richard Héту a retracé deux fois la piste de Lewis et Clark. Et il a passé un hiver dans le Dakota du Nord, là où l'expédition a enduré le froid.

À LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE



Dans son roman historique, le journaliste Richard Héту ressuscite l'explorateur Toussaint Charbonneau, héros de la découverte de l'Ouest américain. Et restitue ainsi à nos ancêtres leur droit à l'errance et à l'aventure.



DAVID HOMEL
collaboration spéciale

Et cette image persistante du pauvre Canadien français vivant accroupi à l'ombre de son clocher, traumatisé par la Conquête anglaise? «C'est du non-sens», insiste Richard Héту, correspondant à New York pour *La Presse*, et auteur de *La route de l'Ouest*, un roman historique qui vient de paraître. La tradition de l'aventure chez les Canadiens français, dit-il, si bien exprimée par le personnage du coureur de

bois, était bien vivante après la Conquête, jusqu'au dix-neuvième siècle. Et jusqu'au vingtième, pourquoi pas, avec le célèbre romancier Jack Kerouac, dont la vie était un *road novel*.

Pour appuyer son point de vue, et pour réviser l'image que nous avons de nous-mêmes, Richard Héту a fait revivre le personnage de Toussaint Charbonneau, aventurier, explorateur, éclairé — «l'homme dont le membre ne se repose jamais», selon son sobriquet donné par les Indiens de l'Ouest. Charbonneau, selon Héту, était un Kerouac avant la lettre. «Et ce n'est pas seulement un personnage. C'était un vrai homme, explique Héту, qui a participé à l'expédition de Lewis et Clark.» Ce grand périple s'est mis en branle à St. Louis, le 14 mai 1804, à la découverte de l'Ouest américain. À l'époque, ce territoire vient de

tomber entre les mains des Américains. Très futé, le président Thomas Jefferson, un visionnaire, a acheté cette énorme parcelle à Napoléon, qui avait terriblement besoin d'argent pour mener ses guerres en Europe. Le «Louisiana Purchase», comme disent les Américains — l'achat de ce vaste territoire — a été un des bons coups de Jefferson. Sa découverte en était l'autre.

Pour explorer cette *terra incognita* à l'ouest de la rivière Mississippi, Jefferson a fait organiser l'expédition de Lewis et Clark. Un homme quasiment oublié par l'histoire officielle les accompagnait: le dénommé Toussaint Charbonneau. Presque deux siècles après ses exploits, Charbonneau se retrouve dans le roman de Richard Héту — enfin, la reconnaissance! Héту, séduit par l'époque des grandes explorations américaines, a commencé à fouiller dans notre passé, et ses fouilles ont été récompensées par la découverte de Charbonneau.

Voir HÉTU en F2

ENTREVUE

La modestie qui étouffe

Pascale Navarro dénonce l'image du féminin traditionnel, dans laquelle beaucoup de femmes ne se reconnaissent pas.



CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Il semble de plus en plus convenu ces derniers temps d'affirmer que les valeurs dites «féminines» nuisent aux garçons et aux hommes et que les femmes prennent trop de place dans certains milieux de travail. Et ils sont peu nombreux les discours protestant contre cette analyse. *Pour en finir avec la modestie féminine*, un essai de la journaliste et chef de la section littérature à *Voir*, Pascale Navarro, arrive donc à point nommé dans cette éternelle discussion entre les hommes et les femmes où certaines opinions commencent à s'afficher comme des évidences.

On trouvait dans *Interdit aux femmes*, son essai sur le féminisme et la censure de la pornographie écrit en collaboration avec Nathalie Collard (aujourd'hui journaliste à *La Presse*) — et qui a inspiré le documentaire *Bad Girl* de Marielle Nitoslawska — quelques passages abordant la thématique de la modestie féminine. C'est en voulant écrire un livre sur le corps que Pascale Navarro s'est mise en quête d'ouvrages sur le sujet. Sans en trouver un seul. «Je me suis demandé comment on avait pu passer au travers des vagues féministes sans se questionner sur la modestie, dit-elle. J'ai trouvé beaucoup de choses, mais toujours sous un angle dominant-dominé. Pour moi, ce sont des analyses vieillottes. On se pose encore des questions, mais peut-être que les réponses qu'on apportait il y a 20 ans n'intéressent plus les gens. Les hommes sont «tannés» d'entendre les féministes chialer contre les hommes et ils ont raison, car c'est facile. Comme c'est facile aujourd'hui — et décevant — d'entendre dire qu'il y a trop de femmes dans le milieu scolaire.»

Voir NAVARRO en F2



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Pascale Navarro



IMPRO nouvelle génération
Soyez jeunes!



sur les ondes de **Télé-Québec**

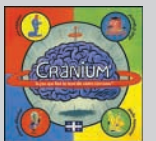
Samedi à 18h30, EN REDIFFUSION DIMANCHE À 12h30

QUATRIÈME MATCH DES ÉLIMINATOIRES!

Mettant aux prises: **Sherbrooke vs Saguenay**

Sherbrooke: Jacques Girard (coach) • Simon Boudreault • Edith Cochrane • Bernard Fortin • Sébastien Rajotte
Saguenay: Suzanne Champagne (coach) • Sylvie Legault • Vincent Bolduc • Frédéric Barbusci • Antoine Vézina

★ ★ ★
Votez pour votre
Joueur Coup de coeur à
www.cyberpresse.ca/impro
et courez la chance
de gagner un jeu **Cranium**



cyberpresse.ca

Canada énergie 94.3 La Presse

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

Des contes plus naïfs
que perversRÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

L'érotisme à la William St-Hilaire, qui sévit ces temps-ci chez l'éditeur Lanctôt, est d'une telle pauvreté qu'il faut parler d'appellation trafiquée. Les petites scènes de jambes en l'air se succèdent assez semblables, sur le ton du « faites comme moi et tout ira bien », sans la moindre subtilité, sans surtout ce qui, dans les jeux de l'amour que la littérature sait inventer parfois, donne à imaginer, à rêver. Non, c'est du tout brut et cela lasse très vite. On aura beau chercher ailleurs, la production érotique locale n'a rien d'émoustillant. Peut-être un titre comme *Contes naïfs et presque pervers*, moins ambitieux que celui de St-Hilaire, *Au fond des choses*, offre-t-il plus en promettant moins.

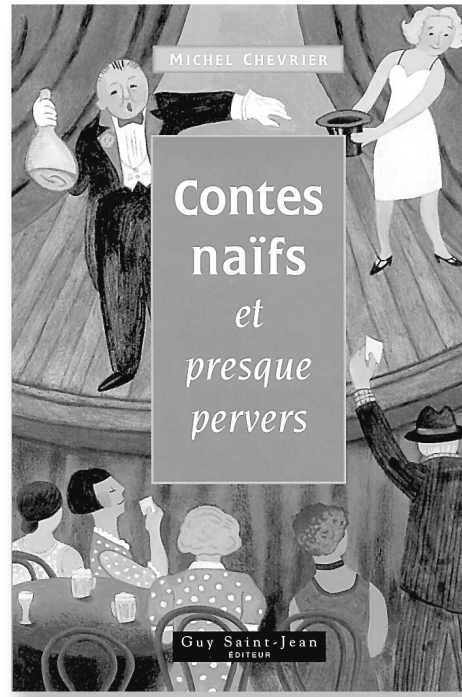
L'auteur, Michel Chevrier, aussi connu sous le nom de Mère Michel, a un penchant marqué pour une noble pratique, l'hédonisme. Aussi a-t-il écrit de nombreux guides pratiques sur les confitures, les fines herbes, les champignons ou les marinades. Il est même allé humer ce qui mijote dans les casseroles d'Aphrodite. Il n'est plus un jeune homme. Il a collaboré à la revue *Mainmise*, qui fut un temps au Québec la bible de la contre-culture qu'elle importait de Californie pour l'approprier à la manière Jean Basile (un remarquable écrivain, mort et oublié ; il faut lire ou relire *La Jument des Mongols*, *Le Grand Khan* et *Les Voyages d'Irkoutsik*).

L'âge mûr n'est pas étranger à une certaine sagesse, non plus qu'à la nostalgie, qui serait paraît-il une conséquence de la sénilité. Il y a plein de sagesse dans les contes de M. Chevrier. Elle n'a pas ce petit côté moralisateur

qui endort le lecteur le plus attentif, quand il ne l'assomme pas. Le conte, qu'il soit traditionnel ou inventé, a besoin de morale pour mettre en valeur les vertus, de la rouerie à la persévérance en passant par toutes les autres, des héros qu'il met en scène. La nostalgie, c'est autre chose. Sans prétendre qu'hier valait mieux qu'aujourd'hui, l'auteur jette sur l'ancien temps un regard attendri, ce qui l'amène à pardonner les abus des clercs aussi vite qu'il les dénonce. Sa philosophie, s'il en a une, est toute bonhomie.

M. Chevrier a une prédilection pour les pas beaux, les pas fins et les pas de chance, qui sont en effet une belle matière à contes et à nouvelles. Parfois il les laisse mariner dans leur affliction, parfois il les aide à sortir de leur triste condition. Il a beau dire que la beauté est intérieure, il sait comme vous et moi qu'on ne se retourne pas dans la rue pour la zieuter, ni pour lui demander si elle demeure chez ses parents. Aussi bien accorder à la laideronne de passage le bonheur dont elle rêve : ça fait plaisir au lecteur et ça ne coûte rien. On aura compris que la caricature est le procédé principal de M. Chevrier. Il y a un hic : elle est parfois trop grosse et elle rate son effet.

Dans ces *Contes naïfs et presque pervers*, la naïveté est plus visible que la presque perversité. Celle-ci s'y trouve peut-être un peu, si on peut juger perverse, dans *Marie*, la déclaration d'une fillette de 12 ans à un ami du même âge : « Demain, nous ferons l'amour ensemble. » Mais demain, en allant vers son futur amant qui s'est fait propre et beau, elle passera près d'une auto piégée. Tout n'est pas aussi tragique. Le désir et le plaisir, en règle générale, ne sont pas cruellement punis, au contraire. Et l'amour est gentiment



traité. Parmi les trois douzaines de contes et nouvelles du recueil, il y a plusieurs histoires d'amour qui finissent bien, autrement dit qui ne finissent pas. Quand on veut divertir, on ne se laisse pas arrêter par les rigueurs de la vraisemblance.

★ ★ 1/2

CONTES NAÏFS ET PRESQUE PERVERS
Michel Chevrier
Guy Saint-Jean Éditeur, 204 pages

CLASSIQUE |

Contes
retrouvés

SONIA SARFATI

MARCEL AYMÉ aurait eu 100 ans le 29 mars. C'est probablement pour souligner cet anniversaire que Gallimard a lancé, en grand format, les classiques et formidables *Contes rouges du chat perché* et *Contes bleus du chat perché* - illustrés en couleurs par Claudine et Roland Sabatier, qui ont aussi signé la série de 15 dessins animés tirés de l'oeuvre que l'homme de lettres destinait aux petits comme aux grands.

Ces Contes-là, qui deviennent des livres-fétiches pour qui les découvre à l'âge tendre où l'on parle avec les chats, les chiens et autres vaches - et que, bien sûr, ils nous répondent - sont de véritables trésors de poésie et de coquinerie, des histoires pas banales qui permettent au quotidien de se faire légereté et fantaisie. Et qui font cela sans donner de leçons ni faire la morale - tout en affichant un indéniable parti pris pour l'enfance. Les parents, parfois... bon d'accord, souvent, n'ont pas le beau rôle. Faut assumer.

Voici donc Delphine et Marinette. Deux blondinettes aussi vaillantes que promptes à faire des bêtises, dont les parents sont bien sévères et plutôt bêtes - pas étonnant que, dans telles circonstances, elles se tournent vers les animaux ! Qu'elles comprennent et qui les comprennent. En particulier le chat de la famille, celui qui est perché ici et là. Il y a également le cochon qui se déguise pour jouer les détectives, l'écureuil et le sanglier qui se mettent aux mathématiques. Et puis, le loup auquel elles ouvrent la porte, le cerf en fuite qu'elles recueillent, le jars qui n'a pas besoin de dents pour mordre. Délicieux - les contes, pas les mollets de Delphine et Marinette !

HÉTU

Suite de la page F1

Je n'avais pas de difficulté à accepter le point de départ de Héту. Écarter à Chicago, nous avons appris l'histoire de La Salle, du père Marquette, de Joliet et de Jean Baptiste Pointe DuSable, des explorateurs français. Il le fallait : nos rués, nos parcs, nos écoles portaient leurs noms. « Il y a une idée reçue, dit Héту, contre laquelle je devais me battre : qu'après la Conquête, les Canadiens français ont perdu toute initiative, qu'ils se sont retirés à l'ombre de leurs clochers pour vivre une vie rangée et paisible. Pas du tout. »

Les Canadiens ont été coureurs de bois avant la Conquête, et ils ont continué à courir après. Tous les printemps, les jeunes partaient vers l'Ouest en canot pour travailler au commerce de la fourrure ou tout simplement pour vivre l'aventure. Si nous connaissons moins bien cette histoire, selon Héту, c'est parce que les curés, qui gardaient les livres, faisaient la promotion de l'idéologie du clocher et du rang. Un explorateur tel que Toussaint Charbonneau faisait fi de toute autorité, c'était un individualiste, un matérialiste qui se foutait pas mal des règlements de l'Église. Ne soyons pas surpris que, chez nous, l'histoire ne l'ait pas élevé au statut de héros.

Sous la plume de Richard Héту, Charbonneau retrouve toute sa gloire. Avec Maria Chapdelaine, Louis Héтun, Louis Héтun a présenté un monde immobile. Héту s'est plutôt inspiré de l'écrivain James Fenimore Cooper, qui mettait l'accent sur les grands espaces du continent américain. « Mais heureusement pour lui, Toussaint Charbonneau n'est pas tout seul à arpenter les pages de mon roman. Il y a son épouse, la Femme-Oiseau, une fille shoshonie qui agissait comme guide dans l'expédition de Lewis et Clark. C'est un personnage tellement important qu'on voit son portrait sur la pièce d'un dollar américain. » Charbonneau et sa femme n'ont peut-être reçu la bénédiction d'aucune église, mais l'histoire de ce voyage essentiel au développement de la nation américaine aurait été toute autre sans leur collaboration.

La destinée manifeste

Cette expédition, avec comme point de départ St. Louis et point culminant l'océan Pacifique, a aidé les Américains à élaborer la doctrine de la destinée manifeste selon laquelle ce peuple avait le droit, même l'obligation, d'occuper tout le territoire du continent. Aujourd'hui, on considère souvent cette idéologie comme une

justification de l'attitude belliqueuse des États-Unis. Mais à l'époque, le président Jefferson, lui-même le produit du siècle des Lumières, et influencé par les idées du philosophe Jean-Jacques Rousseau, était tout sauf impérialiste. Sa vision humaniste (encore, pour l'époque), quoique paternaliste, le poussait à vouloir intégrer les Indiens aux États-Unis ; il ne cherchait pas à leur faire la guerre. L'expédition de Lewis et Clark en était une de découverte ; ce n'était pas une incursion militaire. Ils devaient découvrir, décrire et nommer les plantes, les animaux et les gens qu'ils allaient rencontrer en chemin. Et des hommes comme Toussaint Charbonneau contribuaient à la toponymie, ce qui explique le nom de ces pics impressionnants que l'on peut admirer dans le Wyoming : « les Grands Tétons. »

Les idées de Jefferson, animées par l'idéalisme d'un pays nouveau, sont vite devenues empreintes de cynisme et d'intérêt commercial. En plus de décrire les merveilles naturelles du continent, l'expédition devait aussi concurrencer les marchands de fourrure canadiens et britanniques sur le territoire. Hors de toute loi, cette concurrence était souvent peu tendre.

H a b i l l é d'un chic tout à fait new-yorkais, Richard Héту n'a que 40 ans, mais tout comme son héros, il a déjà pas mal voyagé. L'Amérique, l'Asie, l'Europe, sans peur. Pour faire ce roman, il a retracé deux fois la piste de Lewis et Clark. Il a passé un hiver dans le Dakota du Nord, là où

l'expédition a enduré le froid. Il y a une profondeur de recherche dans *La route de l'Ouest* ; tout de même, le livre n'est pas alourdi par des masses d'information. Héту avoue n'avoir aucune prétention littéraire. Sa prose est limpide, directe et très lisible, et vise un large public qui se délectera des personnages qui sont loin d'être émasculés.

Héту est parti avec une mission en tête : restituer aux Canadiens français, les ancêtres des Québécois d'aujourd'hui, leur droit à l'errance et à l'aventure. Grand voyageur, lui aussi réclame ce droit. L'expédition de Lewis et Clark, un vrai mythe américain, a donné naissance à toutes sortes d'oeuvres. Il y a même un roman écrit du point de vue de Seaman, le chien de Lewis. Mais sur Toussaint Charbonneau et ses semblables ? Rien. Maintenant, le silence est brisé.

LA ROUTE DE L'OUEST
Richard Héту
VLB Éditeur, 428 pages

NAVARRO

Suite de la page F1

Pas plus tard qu'au début du mois, l'ancien directeur de la CECM, Yves Archambault, soutenait que les écoles québécoises ne sont pas adaptées aux garçons parce qu'elles sont trop imprégnées des valeurs féminines telles que le respect, la soumission et... la propreté ! « Les valeurs féminines, c'est encore ça, tonne Pascale Navarro. Cette image est encore celle du féminin traditionnel, dans laquelle beaucoup de femmes ne se reconnaissent pas. » Et pourtant, beaucoup de femmes vont s'y conformer, par crainte de déplaire ou de perdre leur féminité. Encouragée et respectée pour sa modestie, la femme non conforme à ce modèle s'expose à être critiquée au coeur même de son identité sexuelle. Même chose pour les hommes.

Des inventions culturelles

Cette série de comportements associés traditionnellement à la féminité — douceur, réserve, discrétion, pudeur, modestie, etc. — est la pierre angulaire de l'essai de la journaliste. En gros, ce qui définit l'attitude d'une « vraie » femme et d'un « vrai » homme est le résultat d'une sexualisation des comportements qui n'a rien à voir avec leur personnalité et qui ne respecte certainement pas leur individualité. « Je ne crois pas que les femmes sont par nature plus discrètes, plus pudiques ou plus douces, affirme l'auteure. Pour moi, ce sont des inventions culturelles. La modestie est une espèce de pivot de la féminité, construite sur ces qualités. On n'a qu'à regarder tous les synonymes de « féminin » pour comprendre. Ces qualités sont très belles, mais ce n'est pas qu'aux femmes de les adopter ! » Ainsi, un homme peut être modeste... mais une femme doit obligatoirement l'être pour être féminine. « Bien sûr, la modestie en tant que comportement de pudeur et d'humilité ne représente rien de dramatique. C'est lorsqu'on l'associe à la construction du genre féminin que les choses se gâtent », écrit Pascale Navarro.

Pourtant, n'aime-t-on pas dire que le Québec est une société « matriarcale » ? Que les femmes québécoises ne sont certainement pas modestes ? Même si les femmes d'ici ont fait des avancées spectaculaires au cours des dernières décennies, Pascale Navarro ne croit pas du tout qu'elles soient aussi présentes qu'on le clame. Elle brandit un magazine d'affaires où il n'y a pas une seule femme dans une longue liste d'hommes d'affaires prospères. « Si elles ont vraiment pris leur place, pourquoi ne sont-elles pas là ? demande-t-elle. C'est comme les arbres dans le Grand Nord... Plus on monte les échelons dans la hiérarchie du pouvoir, moins elles sont présentes. »

Quand on entend que les femmes sont « allées trop loin », on ne parle probablement pas des conseils d'administration... « On ne vit pas dans une société matriarcale, puisque les lieux de décision appartiennent encore aux hommes, dit-elle. C'est encore une vision très androcentriste de voir les choses. On juge toujours

en termes de confrontation, de domination et de pouvoir le rapport entre les sexes. Il y en a toujours un qui doit dominer l'autre. Si une société où les femmes peuvent s'occuper de leur foyer, travailler et s'afficher comme des femmes de tête est une société « matriarcale », alors toutes les sociétés égalitaires le sont. Et j'ai un problème avec ça. »

Alors pourquoi dit-on que les problèmes des hommes au Québec — réels, admet Navarro — sont le résultat du féminisme ? Que le prix à payer pour la réussite scolaire des filles est l'échec des garçons ? « Je pense que les relations entre les hommes et les femmes sont le déversoir de beaucoup d'autres problèmes, affirme l'essayiste. Le problème des garçons en ce moment est un problème de société. Le manque de place et la fragilisation du marché du travail, le manque de projets politiques, l'anti-intellectualisme général font aussi partie du problème. Mais tout a coup, on dit que c'est la faute des femmes ! Je regrette, c'est un mauvais diagnostic. Je trouve que c'est non seulement tourner les coins ronds, mais que c'est presque malhonnête. C'est beaucoup plus compliqué de se poser de vraies questions... Ce n'est pas en mettant plus d'hommes dans le système scolaire qu'on va tout régler. Ce n'est pas normal que, parce que les femmes avancent, on se fasse dire qu'on prend trop de place, qu'on fragilise les hommes. Ça me fait halluciner d'entendre ça ! » Et la journaliste de s'insurger contre la pub « On descend tous d'une gang de colons » du canal Historia et de dénoncer au passage les nombreux humoristes présentant la bêtise comme une preuve de virilité. « Est-ce possible d'avoir des modèles plus positifs ? C'est anti-épanouissement comme discours ! »

Le « malaise masculin »

Il est vrai que la cause du « malaise masculin » a vite été trouvée et que les solutions proposées ne résultent pas d'une très longue réflexion. Pascale Navarro croit que si l'on montre du doigt les femmes en premier, c'est surtout parce que leur présence « hors du foyer » est récente. Le lien de cause à effet semble trop évident. « Si ça faisait longtemps que les femmes étaient à 50 % présentes dans tous les domaines — de balayer la rue jusqu'à diriger un gouvernement — on ne se poserait pas la même question. Mais chaque fois que les femmes font des avancées, on craint toujours pour les hommes, pour les effets que ça aura sur eux. C'est injuste ! Et si c'était le contraire ? »

Après des décennies de revendications, on en serait tou-

jours à la fameuse formule voulant qu'un homme de caractère ait du leadership, tandis qu'une femme de caractère est une « bitch ». Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elles abandonnent la marche vers le pouvoir en cours de route. Et si les hommes vivent un malaise, ça ne veut pas dire pour autant que les femmes soient plus épanouies. « Il y a combien de femmes qui passent leur temps chez le psy pour arriver à se débarrasser de la névrose de la perfection ? Pour cesser d'être la mère parfaite, la femme parfaite, l'employée parfaite ? Nous ne sommes pas obligées ! Les gars ne se sentent pas obligés, eux. Les femmes doivent accepter le risque de déplaire pour avancer. »

Pascale Navarro ne vise pas tant les hommes que les femmes avec son essai, histoire de leur rappeler qu'elles peuvent être qui elles sont sans souffrir de culpabilité. Que de prendre sa place n'est pas une attitude masculine, mais normale. « Ce n'est pas notre modestie qui a transformé notre destin, mais notre audace ! » lance l'auteure en conclusion de son livre.

Après des décennies de revendications, on en serait toujours à la fameuse formule voulant qu'un homme de caractère ait du leadership, tandis qu'une femme de caractère est une « bitch »...

« On a beau avoir beaucoup parlé de féminisme, tout n'a pas été dit, affirme Pascale Navarro. On n'a pas encore épuisé la question du genre, du masculin et du féminin.

Qu'est-ce que ça veut dire être une femme ou être un homme ? Une femme qui désire avoir du pouvoir, est-ce correct ? Un homme qui n'en veut pas, est-ce encore un homme ? Nous sommes la génération qui vient juste après le féminisme et nous devons réinventer des modèles. Je trouve ça passionnant, cette création, car ça nous permet de remettre beaucoup de choses en question. Il y a beaucoup plus de ressemblance entre les hommes et les femmes que de différences. Si je ne peux vivre comme je suis, si mon individualité ne peut s'exprimer, je serai malheureuse. C'est comme ça pour tout le monde, homme ou femme. »

POUR EN FINIR AVEC
LA MODESTIE FÉMININE.
ESSAI SUR LA MODESTIE
ET LE CONFORMISME FÉMININISME
Pascale Navarro
Boréal, 96 pages

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

| ENTREVUE |

Zoé Valdés ou les meurtrissures de l'âme cubaine

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

L'imagination, ce n'est certainement pas ce qui manque à la célèbre romancière et poétesse cubaine Zoé Valdés. *Miracle à Miami*, son dernier roman, dont la traduction en français vient de paraître aux Éditions Gallimard, est une pure fiction... et un pur régal. Dans ce roman vif, enlevé, pétillant comme du champagne et lancé à cent à l'heure comme une décapotable sur l'autoroute, Zoé Valdés ne cesse de nous plonger dans un univers tour à tour lyrique, hallucinant ou désenchanté. Les meurtrissures de l'âme cubaine et la nostalgie de l'exil — deux thèmes prédominants dans l'œuvre littéraire de Zoé Valdés — nourrissent la trame du récit insolite relaté dans ce roman.

Iris Arcane, l'héroïne de cette saga cubaine tragi-comique, n'est encore qu'une enfant de La Havane quand Abomino Degeu, piètre photographe, la remarque à la sortie de l'école et l'arrache brusquement à sa famille. Cet escroc patéte fera de cette gamine beau matin de planter son mentor cruel pour convaler en justes noces à Miami avec un milliardaire américain. Erreur fatale. Son éternelle rivale, Fausse Univers, une mystificatrice siliconée, secondée par deux créatures ignobles, Pisse Vinaigre et Gousse Puante, concoctent un plan diabolique pour l'annihiler. Plan qu'ils comptent exécuter grâce aux pouvoirs de sorcellerie de Fausse Univers. Ce trio infernal sera manipulé par un satrape féroce, www.homobarbaro.com, le dictateur de Caillot Cruz. Ce dernier est déterminé aussi à assassiner l'incandescente Iris car il ne supporte pas qu'il subsiste sur son continent la moindre trace de beauté et d'amour. Tendron Mesurat, un détective parisien privé très excentrique, ex-alchimiste et par ailleurs voyant, débarque à Miami pour élucider cette affaire ténébreuse... et essayer d'arracher Iris des griffes fielleuses de ses ennemis...

Comme au baseball

« *Miracle à Miami* est certainement le roman le moins cathartique, le moins passionnel et le plus structuré que j'ai écrit jusqu'ici, explique Zoé Valdés au cours de l'entrevue qu'elle nous a accordée récemment. Le thème abordé dans ce roman en est un très rabelaisien. Le personnage de Pantagruel, qui me fascine depuis que j'étais jeune, m'a grandement inspirée. Plusieurs personnages de mon roman ont



La célèbre romancière et poétesse cubaine Zoé Valdés.

aussi un comportement très *pantagruélien*. *Miracle à Miami* est bâti sur trois structures qui finissent par converger dans une seule grande structure romanesque. Le livre a tout d'abord la structure d'une partie de baseball, sport national à Cuba. Il a aussi la structure du système de divination des Santeros, les chefs de la Santeria, une religion syncrétique afro-cubaine qui joue un rôle capital dans la culture populaire cubaine. Les Santeros s'efforcent à deviner ce qui va arriver pendant l'année. La troisième structure du livre est un hommage à un grand classique du cinéma italien, *Miracle à Milan*. L'attente d'un *Miracle*, c'est ce qui a permis au peuple cubain de survivre dans une dictature infernale. »

Chaque chapitre du livre a la structure d'une manche de baseball. Pourquoi ce sport, il est vrai très pratiqué par les Cubains, a-t-il une place aussi importante dans ce roman ?

« Le *squeeze play* dans un match de baseball est un *coup suicidé* qui peut, en l'espace d'une seconde, renverser une partie perdue en votre faveur ou vous détruire à jamais, rappelle Zoé Valdés. Dans leur vie quotidienne, les Cubains attendent aussi désespérément ces *squeeze play*. Un coup qui pourrait changer d'une manière radicale leur vie. Pour moi, les règles du baseball sont une métaphore de la fugacité du destin du peuple cubain. »

Noir et burlesque

Dans ce roman très captivant, Zoé Valdés se joue des genres et des conventions. L'auteur de *La Douleur du dollar* — best-seller mondial traduit dans 35 langues — raconte avec brio l'exil, mais aussi les facettes multiples de la vie, les plus tragiques et les plus carnavalesques. On peut certes y lire, entre les lignes, une réflexion perspicace sur le mal et la bêtise, un réquisitoire cinglant contre Fidel Castro, une critique décapante de l'exploitation du corps de la femme à des fins pécuniaires... ou encore un nouveau tableau du monde tel que la romancière les affectionne : noir et burlesque, peuplé de détraqués, de doux pervers, d'êtres sincères et attachants...

Fidel Castro et ses acolytes en prennent pour leur grade dans ce livre. L'implacable tyran www.homobarbaro.com, qui règne sur l'île de Caillot Cruz d'une poigne de fer et a juré d'éliminer Iris Arcane, n'est nul autre que le leader maximo.

« J'ai surnommé Fidel Castro www.homobarbaro.com car on m'a raconté que le caudillo de La Havane est obsédé par l'Internet. Qu'il passe toute la journée devant un écran d'ordinateur pour voir quels sont les journaux qui parlent de lui. Depuis 43 ans, ce tyran cynique asservit et contrôle les moindres gestes de tout un peuple, dit-elle. Il ne cesse d'invoquer comme

exutoire l'embargo économique américain pour justifier ses crimes odieux. C'est une grande foutaise. En réalité, il n'y a plus d'embargo américain à Cuba. Le régime castriste l'a contourné très habilement grâce à de subtils stratagèmes. Le seul embargo qui perdure dans l'île est celui que Castro a imposé aux Cubains. C'est Fidel Castro l'unique et vrai embargo. Pourquoi n'abandonne-t-il pas une fois pour toutes le pouvoir ? Je regrette que les grandes démocraties occidentales, à l'exception des États-Unis, continuent à soutenir son régime uniquement pour des raisons commerciales et économiques. Malheureusement, force est de constater que la politique contemporaine n'a rien à voir avec la défense des droits de l'homme. C'est le *business* qui prime avant tout ! »

Zoé Valdés affirme que Fidel Castro a transformé l'île de Cuba en « une grande prison » où vit reclus « un peuple marginalisé, privé de liberté, affamé et épié à chaque instant ». La romancière, qui vit en exil à Paris depuis 1995, est assez pessimiste en ce qui a trait aux perspectives d'avenir politiques et sociales de son pays natal.

« Les choses ne peuvent aller que de pire en pire. Castro n'est pas à la veille de partir. Ce septuagénaire manipulateur et perfide vient de modifier la constitution pour réitérer l'irrévocabilité du socialisme à Cuba. C'est un des crimes les plus barbares qu'un

homme politique peut commettre. C'est une autre preuve patente de l'intransigence idéologique du régime marxiste qu'il a échafaudé en bernant tout un peuple. Aussi longtemps que Castro sera au pouvoir, Cuba ne changera pas. Chose certaine, le naufrage de la dictature castriste est inéluctable. Le pays est dans une situation piteuse. La pauvreté, la délinquance, les crimes, la prostitution juvénile... prolifèrent à un rythme alarmant. Castro a transformé l'île en une citadelle militaire. Tous les individus sont devenus des militaires. Dans chaque famille cubaine, il y a une personne, payée par le régime, pour épier et, si nécessaire, dénoncer ses proches. La société cubaine est aujourd'hui la plus surveillée du monde. »

L'exil cubain

D'après Zoé Valdés, la belle Iris, l'héroïne malmenée de *Miracle à Miami*, symbolise avec éclat l'exil qu'a connu le peuple cubain au cours des quatre dernières décennies.

« L'exil cubain est très particulier. Celui-ci a engendré beaucoup de créativité culturelle et artistique, mais aussi une souffrance énorme qui a profondément lacéré l'âme cubaine. La douleur causée par l'exil cubain n'a pas encore été reconnue, regrette Zoé Valdés d'une voix mâtinée de colère et de nostalgie. À la différence de l'exil forcé des Chiliens ou de celui d'autres peuples latino-américains, qui est reconnu désormais par la communauté internationale, le monde n'a pas encore pris conscience de l'ampleur des ravages humains et sociaux provoqués par 43 ans de castrisme. Des dizaines de milliers de cubains ont été opprimés sauvagement, assassinés froidement ou sont morts dans la mer après avoir été contraints à l'exil. Pourtant, en Occident, surtout dans les pays européens, on continue à louer les *grandes vertus* du castrisme. C'est une honte ! »

Zoé Valdés a publié ce printemps aux Éditions Calmann-Lévy un très beau recueil de contes, *Les Mystères de La Havane*, où elle nous raconte des histoires et des légendes sensuelles qui ont façonné au fil des siècles l'imaginaire populaire des habitants de San Cristobal de La Havane.

★★★★

MIRACLE À MIAMI
Zoé Valdés
Éditions Gallimard, 280 pages

★★★★ 1/2

LES MYSTÈRES DE LA HAVANE
Zoé Valdés
Éditions Calmann-Lévy, 248 pages

| LITTÉRATURE DU VOISIN |

Éloge du travail



DAVID HOMEL
collaboration spéciale

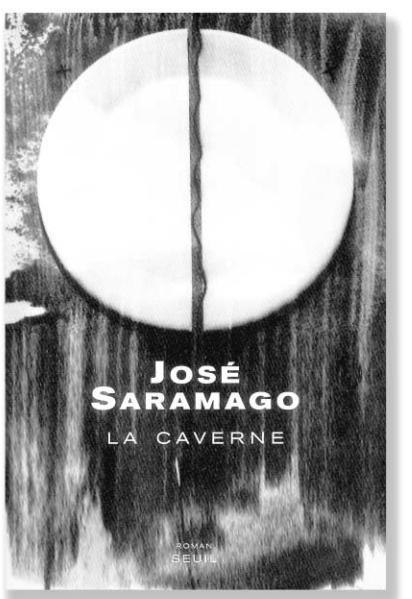
En 1998, porté par son étonnant roman *L'Aveuglement*, le Portugais José Saramago, né en 1922, a gagné le prix Nobel. Mais gagner un prix, que ce soit le Nobel ou tout autre, n'est pas forcément une bénédiction pour un écrivain. Le qualité littéraire ne suit pas toujours une grande récompense. Après *L'Aveuglement*, Saramago est arrivé avec *Tous les noms*, moins réussi. Mais avec *La Caverne*, son dernier roman, il poursuit la vision entamée avec le livre qui lui a valu le Nobel.

Si une utopie est un lieu trop parfait pour exister sur cette terre, son opposé, c'est une « dystopie ». Un enfer sur Terre, créé par les hommes, pour se tourmenter soi-même et autrui. Dans tous les arts, y compris la littérature, le 20^e siècle, c'est sûrement l'âge des « dystopies » ; la science-fiction en témoigne souvent, et le roman 1984 de George Orwell aussi.

Saramago est spécialiste en dys-

topies. Son *Aveuglement* met en scène une épidémie fulgurante de cécité dans une ville qui n'a pas de nom. Frappé par « une blancheur lumineuse », ses habitants ne voient plus, et doivent concevoir de nouvelles stratégies, souvent pas très tendres, pour survivre à leur condition. La scène de viol, menée par une bande d'hommes contre un groupe de femmes, tous les deux aveugles, met à l'épreuve les limites de la cruauté dans la littérature. Dans ce livre, un seul personnage, une femme, a gardé la vue, mais elle doit cacher ce fait, craignant la mort aux mains de la meute.

Son nouveau roman, *La Caverne*, est beaucoup moins cruel, quoiqu'il continue dans la tradition des « dystopies ». Moins cruel, et même sentimental parfois, car il dépeint la famille de Cipriano Algor — sa fille Marta, son gendre Marçal — face à la destruction de l'individu. Monsieur Algor est potier, la troisième génération de sa famille à travailler la glaise. « Ce que la glaise cache et montre, dit-il, c'est le cheminement de l'être dans le temps et son parcours dans les espaces, les marques des doigts, les rognures d'ongles, les cendres et les tisons des brasiers éteints, ses propres ossements et ceux d'autrui, les chemins qui éternellement bifurquent, s'éloignent les uns les au-



tres et se perdent de vue. » Ce potier est poète aussi, un anachronisme dans ce monde moderne.

Et voilà qui cause son drame, et sa perte. Personne ne veut plus de sa poterie. On réclame de la vaisselle en plastique, incassable, et non pas de la vaisselle en grès. Dans ce monde cauchemardesque qu'a créé José Saramago, tout doit passer par le Centre, un genre de Château à la Kafka, l'autorité su-

prême qui gouverne la société de consommation, un super Club Price au nième degré. Quand le Centre ne veut plus d'un produit, ce produit est condamné à disparaître — et son producteur aussi.

L'homme en deuil

Mais Cipriano Algor vit d'espoir, et avec sa fille Marta, il conçoit un nouveau produit qu'il entend offrir au Centre : des figurines de grès. Nous, les lecteurs, savons que cette stratégie ne marchera jamais, et que monsieur Algor, à 64 ans, ne cherche qu'à se tenir occupé. Car un homme qui ne travaille plus n'est pas un homme. *La Caverne* est rempli de réflexions sur le travail, comment l'être humain se définit par lui, par exemple, et ce qui arrive lorsque le travail disparaît, laissant l'homme en deuil, orphelin. Pensons à nos pères et à nos mères, dont les métiers n'ont plus cours... Saramago met ces mots dans la bouche de son héros : « Le travail n'est plus ce qu'il était, et nous, qui ne pouvons être que ce que nous avons été, soudain nous comprenons que nous ne sommes plus nécessaires dans ce monde, si tant est que nous l'ayons jamais été, mais croire que nous l'étions semblait suffire et d'une certaine façon c'était éternel, pour toute la durée de la vie. » Pensez à la disparition de la classe artisanale, pensez à la fer-

meture des usines, et vous avez l'âme de ce roman. Une âme, vous l'avez deviné, exprimée dans un langage lyrique, parfois presque surfait.

Face au Centre, où son gendre travaille, et où il doit aller vivre le reste de ses jours, maintenant qu'il n'a plus de travail, Cipriano Algor monte une résistance toute personnelle. Comme les vieux qui rôdent dans nos centres commerciaux, monsieur Algor arpente le Centre, à la recherche de son point faible. Et il finit par le trouver. Il tombe sur une caverne sous la grande structure, et dans cette caverne, sur des squelettes de quelques êtres humains. « Ces personnes, dit-il, c'est nous. »

Avec ces paroles très simples, il sème l'esprit de révolte chez sa fille et son gendre. Les trois vont quitter le Centre, et ensuite quitter la ville qui leur a permis de vivre. C'est une conclusion pleine d'espoir et de révolte, un peu facile, peut-être, mais qui va plaire aux lecteurs qui préféreraient vivre dans une utopie, et non pas dans une « dystopie ».

★★★★ 1/2

LA CAVERNE
José Saramago, traduction française de Geneviève Leibrich
Éditions du Seuil, 347 pages

CHEZ SOI 2002

aménagement intérieur



Ne manquez pas ce cahier spécial mercredi dans **La Presse**

| ESSAI |

Les silences d'octobre revisités par une historienne

GÉRALD LeBLANC

La Crise d'octobre fait partie de notre mémoire collective même si les questions demeurent sans réponse se perdent de plus en plus dans la nuit des temps, surtout que plusieurs acteurs (Trudeau, Drapeau, Lévesque, Bourassa, Ferron...) nous ont déjà quittés pour de bon.

Sans doute parce qu'on ne saura jamais qui a gagné et qui a perdu en octobre 1970, sauf bien sûr la famille du ministre assassiné, Pierre Laporte, on ne sait trop comment évoquer ce passage ambigu de notre cheminement collectif.

Il fallait une historienne, Manon Leroux, pour revisiter les silences de cette crise traumatisante. Son essai est effectivement un mémoire de maîtrise en histoire, présentée l'an dernier à l'UQAM.

Son propos est bien délimité : en consultant les trois quotidiens francophones de Montréal (*La Presse*, *Le Devoir* et le *Journal de Montréal*), relever ce qu'ont dit les acteurs (les felquistes et leurs sympathisants, les gouvernements et la police ainsi que les observateurs détenant des renseignements privilégiés) de 1971 à 2000.

Ces acteurs se sont surtout exprimés lors des procès des felquistes et des commémorations de la Crise en 1975, 1980, 1990 et 2000.

Rien de nouveau dans la thèse

de M^{me} Leroux qui ne fait que relever ce qui a déjà été dit. C'est comme si elle faisait défiler, au ralenti, les reportages fugaces des 30 dernières années. Rien d'excitant pour le lecteur pressé mais un rappel utile pour l'amateur du second regard sur les choses et la vie.

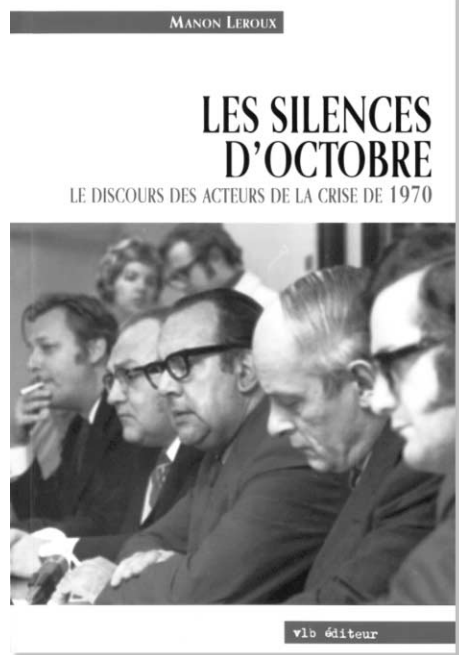
Sans doute parce qu'ils avaient trop à perdre et rien à gagner, les acteurs, surtout les gouvernants et les felquistes, n'ont pas encore

vraiment dévoilé les dessous du déroulement de l'action : comment Pierre Laporte est-il mort ? comment la police a-t-elle informé les gouvernants ? comment s'est-on résolu à adopter la Loi sur les mesures de guerre ? comment a-t-on confectionné la liste des centaines de personnes arrêtées ?

« Il est impossible de faire le deuil l'abcès, comme le démontrent les conclusions des commissions et enquêtes, qui se sont heurtées au refus du gouvernement fédéral ou de la GRC de fournir des documents », conclut M^{me} Leroux, née en 1975, donc après la Crise d'octobre qu'elle aborde vraiment en historienne.

★★★

LES SILENCES D'OCTOBRE - LE DISCOURS DES ACTEURS DE LA CRISE DE 1970
Manon Leroux
VLB éditeur, 169 pages



CLAIRE CARON

Une héroïne privée de ses émotions à cause d'un accident d'enfance se trouve soudain plongée dans un monde de passions. Voilà une intrigue originale, qui séduit l'imagination dès les premières pages.

Jeune femme cherche émotions : une aventure à vivre autant qu'à lire

Jeune femme cherche émotions de Claire Caron
320 pages - 24,95 \$

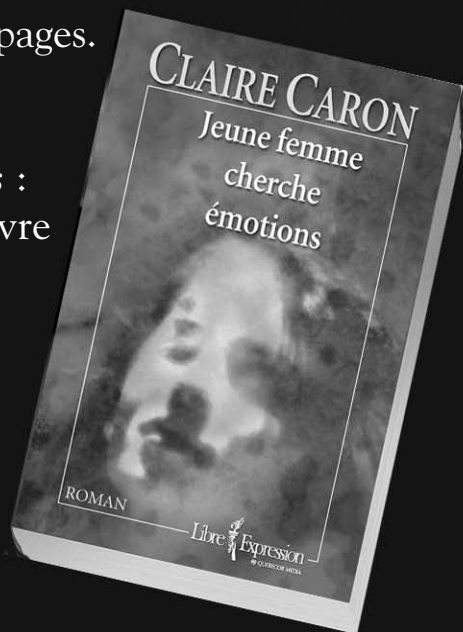


Photo : Robert Eicheverry

EN VENTE PARTOUT

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

3086300A



Martin Villeneuve, Marie-Josée Croze et Jacques Languirand.

Photo MICHEL GRAVEL, La Presse ©

| CURIOSITÉ |

Photo-Fiction

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Expérimental. D'autres diraient audacieux, original ou encore jeune et foufou, mais *Mars et Avril* — le photo-roman hybride et débridé de Martin Vil-

leneuve — est un objet expérimental, difficile à décrire, donc forcément inclassable, beaucoup plus proche des univers du théâtre et de l'art contemporain que du roman. Et à des années-lumières du photo-roman commercial qu'il prétend humblement « revisiter ».

Il s'y trouve toutefois quelques éléments propres au genre populaire, tels que l'intrigue sentimentale et le triangle amoureux, mais sachez bien que *Mars et Avril* n'est en aucune sorte une parodie tendance ré-

tro ni un travail de récupération psychotrope des vieux feuilletons à l'eau de rose. C'est du sérieux, c'est du nouveau. À parcourir trop rapidement ce bel album des éditions Les 400 coups, on croirait avoir en mains un numéro spécial double du magazine pointu *Parachute*, avec ses poésies obligatoirement obscures et ses images vidéo. Mais à le regarder de plus près — et à le lire — on comprend que l'ouvrage n'est en rien hermétique, qu'il se lit avec plus d'aisance que le scénario d'un film.

On s'y trouve en 2022, peut-être à Montréal. Les gens se déplacent par téléportage. Les écrans de partout diffusent en direct le premier voyage de l'Homme sur la planète Mars. Mais la vie de tous les jours, apparemment, n'a pas voulu changer : l'amour est un truc compliqué et les gens n'ont pas envie de mourir. Les personnages nous sont présentés un

à un, le vieux Jacob d'abord, musicien reconnu mais blasé et vieillissant, Arthur, concepteur pour Jacob d'instruments insolites aux formes féminines, puis l'impétueuse Avril, modèle d'Arthur et groupie de Jacob. Il s'agira en quelque sorte d'une chronique sentimentale futuriste, sur fond de conquête spatiale de philosophie existentialiste. Un photo-roman beatnik post-post-moderne.

Voilà pour une première lecture, assez rapide. Car *Mars et Avril* peut sans doute être interprété de mille façons, assez en tous cas pour intéresser Jacques Languirand, Marie-Josée Croze, Paul Ahmarani et Stéphane Demers, lesquels se sont tous volontiers offerts comme modèles au délire photographique de Martin Villeneuve et Yanick Macdonald (photos noir et blanc). L'album est impeccablement mis en forme par Raphaël Daudelin, petits fils du défunt Charles Daudelin, le grand artiste à qui cette expérimentation inusitée est d'ailleurs dédiée.

★★★

MARS ET AVRIL
Un photo-roman revisité
par Martin Villeneuve
Éditions Les 400 coups, 108 pages

| SOCIÉTÉ |

La petite histoire de la pègre à Montréal



ANDRÉ CÉDILLOT

Frères de sang, c'est l'histoire du clan Cotroni, de ses débuts jusqu'à son apogée et son déclin, mais aussi un survol de la petite histoire de la pègre à Montréal.

D'origine calabraise, Vic Cotroni avait 14 ans quand il est arrivé avec ses parents et trois de ses cinq frères et soeurs. Élevé rue Saint-Timothée, dans l'est de la ville, il a grandi pour devenir l'un des plus puissants gangsters au Canada, jusqu'à sa mort en 1984.

Imposant et rusé comme pas un, Cotroni a passé bien peu de temps en prison. Bien que régulièrement dans la mire de la police, il n'a jamais été accusé de trafic de drogue ou de meurtre. Sa force secrète : la corruption.

Ex-lutteur et propriétaire de cabarets, Vic Cotroni n'avait pas que des contacts dans les cercles sportif et artistique, mais aussi dans le milieu des affaires, de la politique et de la justice. Ses relations dans le monde interlope dépassaient largement les frontières.

Comme tout « parrain » qui se respecte, Cotroni se faisait discret. Et surtout, il se mouillait rarement dans les boulots à trop grands risques. Il laissait plutôt les sombres

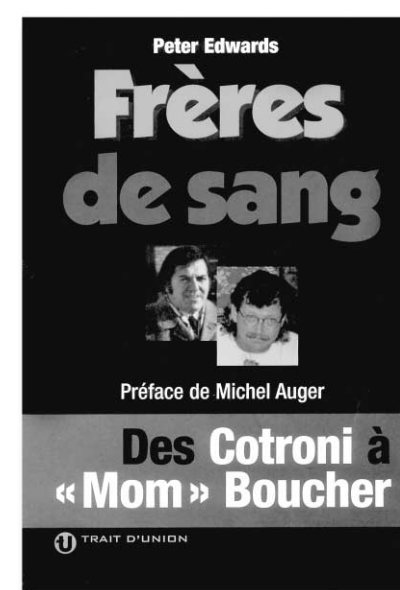
volets de ses « business » à des hommes de confiance. Ses frères, feu Giuseppe Pep Cotroni et Frank Cotroni, sont les plus connus.

Âgé de 72 ans, Frank, qui a passé presque la moitié de sa vie en prison, trouve d'ailleurs encore le moyen de faire parler de lui. Pas plus tard qu'en juin, il a été écroué pour avoir bafoué ses conditions de remise en liberté. Il a été élargi depuis. Arrêté il y a quelques semaines, son fils Francesco, 42 ans, souhaite avoir la même chance.

Il va sans dire que les nombreuses arrestations de Frank Cotroni, devenu une quasi-légende dans le public, font l'objet de maints passages du livre. D'autant que la « famille » Cotroni a largement profité des précieux liens que Frank a développés avec d'autres criminels durant ses nombreux séjours dans les pénitenciers canadiens et américains.

En évoquant la carrière des Cotroni, le journaliste ontarien Peter Edwards passe nécessairement en revue les époques des Jos Bonanno à New York, John Papalia à Toronto, Paolo Violi à Montréal et les chefs actuels de la mafia canadienne, Nick Rizzuto et son fils Vito. Il insiste évidemment beaucoup sur la guerre qui a justement permis aux Siciliens de détrôner le clan calabrais des Cotroni, à la fin des années 1970.

Traduit d'un ouvrage anglais publié en 1990, *Frères de sang* évoque aussi les « beaux moments de la pègre » à l'occasion de l'Expo 67.



Il aborde aussi les faits d'arme de la fameuse Commission d'enquête sur le crime organisé (CECO), au milieu des années 1970.

La mise à jour qui nous amène jusqu'à Maurice Boucher est moins complète qu'on l'aurait espéré. Cela ne rend pas le livre inintéressant. Les nostalgiques y trouvent leur compte, cependant que les plus jeunes auront un aperçu de la petite histoire de la pègre.

★★★ 1/2

FRÈRES DE SANG
Peter Edwards
Édition Trait-D'union, 299 pages



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le roman de Marie-Madeleine

SOPHIE DOUCET
collaboration spéciale

Qui l'eût cru ! Selon le romancier et érudit Gérard Messadié, la véritable fondatrice du christianisme est nulle autre que... Marie-Madeleine. Cette femme que l'on connaît comme la pécheresse qui s'est repentie en lavant les pieds de Jésus avec un luxueux parfum aurait en effet été à la tête d'un complot pour retarder sa mise en croix, afin d'épargner sa vie.

C'est ainsi que l'auteur de *L'Homme qui devint Dieu* (Laffont), série de quatre romans sur la vie de Jésus, et de *Histoire générale de l'antisémitisme* (Lattès), déboulonne le mythe de la résurrection du Christ dans le dérangeant roman *L'Affaire Marie-Madeleine*, paru aux éditions JC Lattès.

Thèse farfelue ? Pas vraiment. Le septuagénaire d'origine égyptienne, Gérard Messadié, a tiré cette conclusion après 30 ans de réflexion sur le sujet. Il en fait la démonstration en recourant à des extraits d'Évangiles dans une longue postface où il y précise : « Ces pages eussent dû prendre place entre les tomes III et IV de *L'Homme qui devint Dieu* ; le retard n'a qu'une seule cause : les convictions intimes sont parfois lentes à se former. Elles n'en sont alors que plus fortes. »

Selon lui, donc, Marie de Magdala, qui aimait Jésus « comme une femme... aime un homme » et qui était aimée par lui, aurait soudoyé des légionnaires pour qu'ils le crucifient avec quelques heures de retard et ne brisent point ses tibias. À l'aide de quelques amis, elle l'aurait ensuite sorti vivant du tombeau, recueilli et soigné. C'est avec de profondes cicatrices aux poignets et aux pieds que Jésus serait réapparu à ses disciples, qui auraient cru à sa résurrection et auraient fait de lui le personnage surnaturel qu'il est devenu, le fils de Dieu.



Puissance d'évocation

Gérard Messadié aurait pu écrire un livre savant pour défendre sa thèse, mais il préfère la forme romanesque, pour laquelle il est — il faut le dire — merveilleusement doué. L'auteur des romans bibliques *Moïse* et *David, roi* (Lattès) connaît l'Antiquité sur le bout de ses doigts et c'est un grand bonheur de le laisser nous y entraîner. Il nous fait sentir les parfums de l'époque, jasmin, santal et rose sauvage ; il nous fait goûter les aliments, pigeon farci, olives et poisson en saumure ; et arrive à nous faire entendre les agaçantes mouches de Palestine voler autour de nos oreilles. Le décor est planté.

L'Affaire Marie-Madeleine retrace le parcours fascinant des disciples de Jésus, de la descente de croix du personnage jusqu'à son départ pour le Cachemire, en passant par Jérusalem et Damas. Selon l'auteur, le Christ s'enfuirait effectivement en Asie lorsqu'il considérerait sa mission achevée et Marie-Madeleine l'y rejoindra.

Il est intéressant de rencontrer dans le roman plusieurs personnages que l'on connaît de nom, tels le procureur Ponce Pilate, le frère de Marie-Madeleine, Lazare, que Jésus a sorti du tombeau, l'incrédule Thomas et les autres apôtres. Messadié rend très bien l'instabilité politique de l'époque, où différentes instances religieuses et temporelles se disputent le pouvoir et où des tribus de Zélotes sèment la pagaille. Et l'on est forcé de constater que la situation ne s'est guère améliorée dans ce coin du monde en 2000 ans...

Sensuel Jésus

Sous la plume de Messadié, Jésus apparaît comme un être extrêmement charismatique, philosophe et guérisseur à ses heures. En prêchant la charité, le pardon et la pauvreté à une époque où les prêtres sont considérés avec cynisme comme de vulgaires magistrats attachés aux biens de la terre, il attire les foules comme un aimant.

Les autorités le craignent autant que la peste, anticipant des soulèvements populaires sur son passage. Ses admirateurs voudraient le couronner roi, mais Jésus n'a pas d'ambition politique. « Non, je ne suis pas venu pour faire proclamer ma gloire. Je ne suis pas revenu réclamer de couronne. Je ne suis pas revenu accomplir une vengeance », explique-t-il à des fidèles.

Plus surprenant est le caractère sensuel du Jésus de Messadié. Il est « frappé par le fait que les vivants s'effraient tant de la vie », lui qui aime sans se priver la bonne chère et les plaisirs de la chair. « C'était l'un des points sur lesquels, dès Quoumrân, il avait divergé des Livres : la femme n'était impure qu'aux yeux des impurs », écrit Messadié.

À ses côtés, Marie-Madeleine apparaît comme une femme amoureuse et passionnément fidèle à son homme. Et, sans nécessairement se rendre à tous ses arguments, l'on peut saluer l'audace de Gérard Messadié d'oser ainsi modifier une histoire millénaire en braquant le projecteur sur une femme négligée des exégètes, bien que citée 17 fois dans les Évangiles (si l'on considère, comme l'auteur, que Marie de Magdala et Marie de Béthanie sont une seule et même personne).

L'Affaire Marie-Madeleine n'est pourtant qu'un roman et le destin de cette femme demeurera sans doute dans l'oubli, croit l'auteur. « Quelque 2000 ans de culture chrétienne ont enraciné une légende qui ne lui laisse guère de place, parce qu'elle aurait été une femme dans la vie d'un homme inspiré. Ultime revanche d'une Histoire qui ne considère les femmes que comme les servantes des hommes, elle forgea l'image d'un Ressuscité et elle y perdit la sienne. Je veux espérer que ces pages lui auront rendu auprès de quelques-uns la place qui lui revient quand même », écrit M. Messadié en guise de conclusion.

★★★ 1/2

L'AFFAIRE MARIE-MADELEINE
Gérard Messadié
JC Lattès, 348 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

La mal-aimée qui aimait le monde entier



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

« Elle m'a entortillée dans un chiffon, unique geste de sollicitude de sa part, et déposée dans un cagoot qui avait contenu des framboises (...) Est-ce à cause de ce berceau-fruitier que j'ai toujours éprouvé un goût vivace pour les framboises, pour leur saveur et leur parfum ? »

« Ma mère honteuse s'est empressée de

larguer mon berceau-cagoot sur le trottoir au pied d'un réverbère. »

« La faim m'a réveillée au petit-jour et j'ai braillé. Quelqu'un est venu (...) Couard, mais néanmoins brave homme, il m'a emportée au petit trot jusqu'au portail d'une maison où vivait une communauté de religieuses (...) La soeur tourière a accouru. »

« La cloche de l'office des laudes a sonné. C'est pourquoi on m'a affligée de ce prénom, en y adjoignant celui de Marie — mois de l'Assomption oblige. »

« Laudes-Marie Neigedaoût, donc, je m'appelle. »

Et c'est ainsi (si l'on peut se permettre d'interrompre le récit) que cela commence, et que cela se passe, et que cela continue, et que cela nous est raconté... Le roman de Sylvie Germain s'intitule *Chanson des mal-aimants*. C'est une sorte de petit chef-d'oeuvre (pourquoi petit, sainte vierge Marie !) comme je n'en avais pas lu depuis fort longtemps. Je suis ému. Mais surtout, joyeux. Quelques petits regrets, que ce soit déjà fini. Y'en a plus. À mon tour de brailler comme la petite Laudes-Marie. Quelqu'un va-t-il me recueillir et me porter à la plus proche bibliothèque, où je pourrai me gaver des livres de Sylvie Germain ? Car, horreur, je n'en avais lu qu'un seul : *Jours de colère*.

Les jurés du prix Fémina m'avaient donné raison. C'était en 1989, ils lui avaient collé le Prix.

Ah oui : *Neigedaoût*, c'est parce qu'elle est toute blanche, la fille, albinos pour tout vous dire.

Tendresse et poésie

C'est très étrange ; l'histoire de cette Laudes-Marie est une épopée du malheur, de tous les malheurs possibles, et pourtant jamais, au grand jamais nous ne sommes désolés, car elle se lit avec une curiosité continue : les invraisemblances pourtant se succèdent, les aventures incroyables, les situations les plus dangereuses, brutales, les violences de tout genre, avec du sang et tout (bref : tout le mal du monde rassemblé dans une vie) sans que nous soyions dans la peine... Nous sommes au-delà, au-dessus de cela. Nous voilà devenus, nous-mêmes lecteurs, la proie du mal sous tous ses déguisements, mais chaque fois sauvés de la douleur, de la rage, du désespoir, par l'apparition non pas de la vierge Marie, mais de la tendresse et de la poésie. Les miracles de la poésie sont infinis. Ce qui prouve qu'elle existe. Elle est toute là, dans ce roman d'aventures, picaresque, sensuel, drôlatique, inventif, fou, fou, fou...

Le meilleur exemple de cette attitude de notre héroïne (si on peut dire) devenue grande, de cette forme expectative de Sylvie Germain, distancée, froide (et pourtant ce roman est plein de sensualité !) on la trouve peut-être dans une scène toute faite de violence : Laudes-Marie se fait violer — mais c'est elle qui a

commencé, vous verrez comment. Plus tard, elle écoute les gargouillis de son ventre, note les mouvements curieux de son anatomie, elle est enceinte : « Je ne sentais poindre en moi aucun élan maternel. » Mais elle désire garder cet enfant d'un inconnu (comme elle ? Aucune explication. Chez Germain, on n'explique pas, on raconte). Plus tard, l'enfant meurt ? Tant pis : « Je n'avais pas dû me montrer assez convaincante, assez accueillante... » Piouette d'écrivain, se dit-on, mais non, une aventure n'attend pas l'autre, on n'a pas le temps de souffler ni de s'indigner qu'une autre se présente. Laudes-Marie se promène, vagabonde à travers la France, vit chez l'une et chez l'autre. Elle sera ensuite servante dans un hôtel, dans une espèce de bordel, au bistrot d'une gare... Elle ira jusqu'à Paris, elle finira chez les clochards, tournant la manivelle d'un orgue de Barbarie.

Sylvie Germain a toujours été en colère. Depuis le temps où elle écrivait des articles au vitriol dans des revues gauchisantes. Mais elle a une bien curieuse et intéressante façon de raconter sa colère : une façon froide, violente, nette, on dirait qu'elle vous donne des coups de couteau, qui ne font pas mal. Pas à vous. Vous voyez tout de suite qu'ils ne vous sont pas destinés. Et cela vous venge, aussi, et cela vous fait sourire en même temps.

★★★★

CHANSON DES MAL-AIMANTS
Sylvie Germain
Gallimard, Paris, 246 pages

EN VOYAGE AVEC VOUS
Les mercredi et samedi dans La Presse
VACANCES VOYAGE

Palmarès Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
du 2 au 8 octobre 2002

1	Biograph. Qc	TESTAMENT D'UN TUEUR DES HELLS	P. MARTINEAU	les Intouchables
2	Roman	ROBERT DES NOMS PROPRES	A. NOTHOMB	Albin Michel
3	Roman	LA TACHE	P. ROTH	Gallimard
4	Roman	LES CORRECTIONS	J. FRANZEN	Boréal
5	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS	P. SCOWEN	les Intouchables
6	Roman	LE PIANISTE	W. SZPILMAN	Robert Laffont
7	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
8	Psychologie	MÈRES-FILLES, UNE RELATION À TROIS	ELIACHEFF/HEINICH	Albin Michel
9	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon
10	B.D.	TITEUF, t. 9 - La loi du préau	ZEP	Glénat
11	Roman Qc	MUSIC-HALL !	G. SOUCY	Boréal
12	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN	A. BRASHARES	Gallimard
13	Érotisme Qc	AU FOND DES CHOSES	W. ST-HILAIRE	Lancôt
14	Roman Qc	CAP-AU-RENARD	L. PORTAL	Hurtubise HMH
15	Essais	L'OBSSESSION ANTI-AMÉRICAINNE	J.-F. REVEL	Plon
16	Beaux livres	LA TERRE VUE DU CIEL	Y. ARTHUS-BERTRAND	de La Martinière
17	Actualité	GUERRE ET MONDIALISATION	M. CHOSSUDOVSKY	Écosociété
18	Roman	TIGRE EN PAPIER	O. ROLIN	Seuil
19	Roman Qc	BONBONS ASSORTIS	M. TREMBLAY	Leméac/Actes Sud
20	Chroniques Qc	PLAISIRS PARTAGÉS	F. RUEL	Libre Expression
21	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
22	Polar	UN COUPABLE TROP PARFAIT	P. MACDONALD	Albin Michel
23	Arts	365 JOURS POUR LA TERRE	Y. ARTHUS-BERTRAND	de La Martinière
24	Biograph. Qc	QUE FREUD ME PARDONNE !	J. VOYER	Libre Expression
25	Polar	MYSTIC RIVER	D. LEHANE	Rivages
26	Guide Qc	LES CHAMPIGNONS SAUVAGES DU QUÉBEC	SICARD/LAMOUREUX	Fides
27	Essais Qc	MA PASSION POUR MONTRÉAL	P. BOURQUE	du Méridien
28	Roman Qc	LA BRÈCHE	M.-S. LABRÈCHE	Boréal
29	Roman	NANNY, JOURNAL D'UNE BABY-SITTER	McLAUGHLIN/KRAUS	Albin Michel
30	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
31	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC)	H. MAJOR	Fides
32	Roman Qc	LES QUATRE SAISONS DE VIOLETTA	C. BROUILLET	Denoël
33	Guide Qc	RÉPERTOIRE DES LIEUX DE MARCHÉ AU QUÉBEC, 4 ^e édition	COLLECTIF	Bipède
34	B.D.	GARFIELD, t. 35 - Demandez le programme	J. DAVIS	Dargaud
35	Polar	DRAGON ROUGE	T. HARRIS	Albin Michel
36	Ésotérisme	KRYEON, t. 7 - Un nouveau départ	KRYEON	Ariane
37	Roman Qc	ÇA VA ALLER	C. MAVRIKAKIS	Leméac/Actes Sud
38	Psychologie	LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES VIENNENT DE VENUS	J. GRAY	Logiques
39	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION	F. DELAVIER	Vigot
40	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, t. 1, 2 & 3	M. LABERGE	Boréal
41	Roman Qc	OUF !	D. BOMBARDIER	Albin Michel
42	Loisirs	DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS, nouvelle édition	L. BEAUDRY	Quebecor
43	Jeunesse	CHANSONS DRÔLES, CHANSONS FOLLES (Livre & DC)	H. MAJOR	Fides
44	Nutrition	MAIGRIER SANS RÉGIME	J.-P. ZERMATI	Odile Jacob
45	Roman Qc	MEILLEURS CONTES FANTASTIQUES QUÉBÉCOIS	COLLECTIF	Fides

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.
24 succursales au Québec
Pour commander : (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

Un élixir de bonheur !
« Le bonheur, c'est si fragile. C'est comme une île flottante, un gâteau des anges... ou des profiteroles ».

Francine Ruel
Plaisirs partagés

Photo : Jean Bernier

Plaisirs partagés de Francine Ruel
240 pages
22,95 \$

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

La comédienne FRANCINE RUEL a colligé dans ses cahiers les grands et petits bonheurs de chaque saison. Elle vous invite à les partager dans ce livre rempli de « choses qui font du bien à l'âme ».

EN VENTE PARTOUT
3086292A

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

SCIENCES

EN BREF

Schizophrénie virtuelle

LA RÉALITÉ VIRTUELLE est de plus en plus utilisée pour traiter des problèmes psychologiques comme la peur des foules ou la phobie des voyages en avion. Mais avec la schizophrénie, on s'attaque à plus forte partie. Si un patient entend des voix qui ne sont pas réelles, peut-on le convaincre, avec un environnement simulé par ordinateur, que tout cela n'existe que dans sa tête ? C'est le pari que font des psychiatres de l'Université du Queensland, en Australie. Cela pourrait être en même temps un moyen de les obliger à confronter leurs hallucinations et ainsi — qui sait ? — à les ignorer. Le prototype mis au point par nos chercheurs simule notamment un salon dont les murs semblent se refermer sur l'occupant, dont les portraits d'une personne se métamorphosent en une autre, dont des lignes droites sur un mur se mettent à osciller... Tout pour rassurer le patient, en somme.

Tchernobyl : village global

SERAIT-IL possible que l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, ait provoqué des décès jusqu'en Grande-Bretagne ? C'est ce qu'affirme John Urquhart, statisticien britannique, qui a constaté qu'un nombre anormalement élevé d'enfants d'Angleterre et du pays de Galles étaient morts en bas âge, ou nés avec des malformations, dans les trois années suivant Tchernobyl. Au moins 200 enfants de plus que la normale seraient morts avant l'âge de un an, entre 1986 et 1989. La plupart des experts ont conclu que les retombées radioactives avaient eu un impact « détectable » seulement à une ou deux centaines de kilomètres à la ronde, mais, au fil des ans, d'autres chercheurs, en Allemagne et en Grèce, et même en Écosse, ont montré du doigt une augmentation des cas de leucémies infantiles chez eux.

À bas les vendredis

LES TRAVAILLEURS n'aiment pas les lundis, mais les malades semblent ne pas aimer les vendredis. Ceux qui quittent l'hôpital le vendredi ont quatre à cinq fois plus de risques de mourir ou de vivre d'autres complications liées à leur maladie, dans le mois qui suit, par rapport à ceux qui ont quitté l'hôpital un autre jour de la semaine. Du moins, à Toronto, selon une étude statistique menée sur 2,4 millions de dossiers de patients admis aux urgences entre 1990 et 2000. L'étude est parue dans le *Canadian Medical Association Journal*.

SPM blues

VOUS VOUS sentez tendues ? Saviez-vous que lors de symptômes prémenstruels aussi peu qu'un demi-verre de vin pourrait vous relaxer et vous remettre daplomb ? C'est ce qu'assure une équipe du Sunny Downstate Medical Center de New York, à partir de rats que l'on a traités aux hormones. Selon la chercheuse principale, « l'alcool a la même fonction que ces hormones, qui permettent habituellement aux femmes de garder leur bonne humeur, mais dont le nombre est réduit avant les menstruations. » Un demi-verre de fin viendrait ainsi combler le vide...

Coup de soleil au pôle Sud

SAVIEZ-VOUS QUE vous pourriez attraper un coup de soleil au pôle Sud ? En fait, les gens qui se promènent sur la banquise de l'Antarctique sont quatre fois plus à risques d'attraper un coup de soleil que ceux qui se promènent sur les glaces de l'Arctique. Mieux encore, vous courez autant de risques en Antarctique que si vous vous baignez sur une plage d'Australie. La raison : l'angle du Soleil. Celui-ci est inhabituellement bas, lorsqu'on se trouve aussi loin au Sud. En plus, les journées durent plus longtemps. Et il y a la neige sur laquelle il faut compter : davantage de neige et de glace signifie que davantage de rayons du Soleil sont réfléchés jusqu'à votre peau. Du moins, celle que vous avez pris le risque d'exposer au froid...

Voitures électriques et changements climatiques

LE PRINCIPAL gaz dit « à effet de serre » est le dioxyde de carbone (CO₂). Ce gaz est en partie produit par nos voitures. Les remplacer par des voitures électriques devrait donc contribuer à limiter les effets du CO₂ dont en tout premier lieu le réchauffement de la planète. Une équipe de chercheurs de l'Université de l'Alabama vient de publier un modèle informatique qui contient un bémol : selon eux, un parc automobile composé de 10 % de moteurs « propres » n'entraînerait qu'une réduction de 2 %, des émissions de CO₂. Cela parce que la réduction des émissions de CO₂ par les voitures serait en partie contrebalancée par une augmentation des émissions de CO₂ par les centrales thermiques. Pour qu'on sente une réelle différence, il faudrait beaucoup, beaucoup plus de véhicules électriques.

Finis les embouteillages !

PRÉVOIR UN embouteillage deviendra sous peu un jeu d'enfant, grâce à un réseau de repérage d'ondes de téléphones cellulaires. L'idée est simple, explique Joe Dixon au magazine *New Scientist* : les téléphones cellulaires émettent des signaux et ce, même éteints, signaux qui sont captés par les différentes antennes réémettrices. Ces informations permettraient au système d'évaluer le flot de circulation ou le niveau de congestion des routes. Évidemment, cela suppose que les propriétaires d'un téléphone cellulaire soient répartis de façon égale sur toutes les routes...

Technopoumon

UN NOUVEAU poumon artificiel, qui fonctionne grâce à la force du cœur du patient : ce « biopoumon » a été conçu afin de garder en vie des patients en attente d'une transplantation pulmonaire. Selon le *New Scientist*, aux États-Unis seulement, près de 4000 malades ont besoin d'une transplantation. Jusqu'à présent, leur temps d'attente est de deux ans. Contrairement aux modèles actuels de poumons artificiels électriques et encombrants, qui ne peuvent augmenter la durée de vie du patient que de quelques jours, ce modèle est assez petit pour être implanté dans la poitrine. Il pourrait même, en théorie, remplacer les deux poumons et assurer la survie du patient pendant plusieurs mois. Du moins, jusqu'à ce qu'il puisse recevoir un vrai poumon. Le « biopoumon » a été testé avec succès sur des moutons et sera en essai clinique au début de 2003.

Agence Science-Presse



Photo PC

« Nous avons été surpris de l'importance de l'effet des traînées, affirme le climatologue David Travis. C'est possible, mais peu probable, que ça soit une coïncidence. Nous n'attribuons pas aux traînées toute la variation par rapport à l'écart moyen. Mais l'absence de traînées a rendu cette variation remarquable. »

Les traînées des avions réduisent les variations de température

L'absence d'aéronefs dans le ciel après le 11 septembre 2001 a permis de vérifier certaines hypothèses



MATHEU PERREULT
mperreault@lapresse.ca

David Travis ne peut se rappeler le moment exact où il a réalisé qu'il tenait la clé du mystère qui le tracassait depuis plusieurs années. « Ça a dû être un ou deux jours après le 11 septembre », explique le climatologue de l'Université du Wisconsin à Whitewater.

Le problème qui chipotait M. Travis concernait les traînées des avions à réaction : quel effet ont-elles sur la température au sol ? Certains chercheurs pensent qu'elles pourraient augmenter la température d'un degré d'ici un demi-siècle, autant que le réchauffement de la planète.

Mais jusqu'en septembre dernier, M. Travis n'avait pas pu comparer un ciel avec et sans traînées d'avions. Pour la bonne raison que les avions ne cessent jamais de voler.

Cela a changé après le 11 septembre. Pendant trois jours, aucun avion commercial n'a pu survoler les États-Unis. L'occasion était parfaite pour M. Travis.

« Normalement, les traînées s'entremêlent tellement il y a d'avions au-dessus des États-Unis », explique le climatologue américain, en entrevue depuis le

Midwest. « Mais pendant ces trois jours, nous pouvions voir les traînées des chasseurs militaires se disperser lentement. Quand il y a beaucoup d'humidité, elles persistent longtemps, et gonflent même en absorbant l'humidité de l'atmosphère. »

Avec les données du Service de la température et les images satellites de l'Administration océanographique et aéronautique des États-Unis, M. Travis a conclu que les traînées réduisent les variations de température. « Les variations que nous avons observées pendant ces trois jours sont les plus importantes des trois dernières années. »

Du 8 au 11 septembre, les écarts par rapport à la moyenne étaient légèrement inférieurs à l'écart moyen des 30 dernières années. Entre le 11 et le 14 septembre, les écarts ont bondi d'un degré de plus que l'écart moyen des 30 dernières années : en d'autres mots, au lieu d'un endroit X, au lieu d'un écart de 20 degrés plus ou moins trois degrés, c'était 20 degrés plus ou moins quatre degrés. Les trois jours suivants, l'écart était beaucoup plus petit qu'à l'ordinaire : un degré de moins que l'écart moyen des 30 dernières années.

« Nous avons été surpris de l'importance de l'effet des traînées, affirme M. Travis. C'est possible que ça soit une coïncidence, mais peu probable. Nous n'attribuons pas aux traînées toute la variation par rapport à l'écart moyen. Mais l'absence de traînées a rendu cette variation remarquable. »

Effet de serre

L'étape suivante des recherches de M. Travis est de déterminer si les traînées ré-

chauffent ou refroidissent la Terre. « La nuit, c'est certain qu'elles réchauffent la planète en empêchant la chaleur de se disperser. Mais le jour, c'est moins clair. Les traînées bloquent le soleil aussi. La grande énigme concerne le jour. »

Qu'on se rassure : M. Travis n'aura pas besoin d'un autre 11 septembre pour poursuivre ses travaux. Il se contentera de ballons dans la haute atmosphère. « Il nous faut examiner en détail ce qui se passe autour des traînées. Nous ne pouvons pas le faire en laboratoire, c'est trop compliqué. »

Quel que soit l'effet, il ne dépasse pas un degré, en plus ou en moins, au-dessus des régions à fort trafic aérien, et 0,1 degré au niveau mondial. « Mais les voyages en avion devraient augmenter de deux à trois fois dans le prochain demi-siècle, dit M. Travis. Et l'effet des traînées est exponentiel. Une augmentation de trois fois du trafic aérien ne résultera pas en un effet de 0,3 degré, mais plutôt 0,5 à un degré. »

Il sera facile de remédier à l'effet des traînées. « Les traînées ne subsistent que lorsqu'il y a assez d'humidité, dans des couches assez minces de l'atmosphère, moins de 1000 mètres, dit M. Travis. Il suffirait de demander aux commandants des avions de survoler ces couches. Mais ce ne sera nécessaire que si elles ont un effet néfaste. »

Qu'elles augmentent ou non la température, en diminuant les écarts, les traînées ne contrecarrent-elles pas l'effet du réchauffement de la planète, qui doit exacerber les extrêmes climatiques ? « C'est une bonne supposition, dit M. Travis. Mais on ne peut pas la vérifier pour le moment. »

La colonne vertébrale contre-attaque

Agence Science-Presse

DEPUIS TROIS ANS, les études sur la régénération de la colonne vertébrale vivent une accélération de l'histoire. Auparavant, la plupart des experts ne voyaient pas par quel miracle il serait un jour possible de reconstituer une moelle épinière brisée — et ainsi, de permettre à des handicapés de marcher à nouveau. Aujourd'hui, il ne se passe plus trois mois sans que, d'un coin ou l'autre de la planète, un autre laboratoire n'ajoute sa petite pierre à l'édifice.

Les derniers en date sont des chercheurs montréalais. Une équipe du service de pathologie et biologie cellulaire de l'Université de Montréal, a réussi à faire croître, chez des souris, des fibres nerveuses qui avaient été préalablement sectionnées. Les animaux, lit-on dans une édition récente du *Journal of Neuroscience*, ont retrouvé une partie de leur mobilité, ainsi que — car l'un ne va pas toujours avec l'autre — une bonne coordination de leurs mouvements.

Le miracle a été accompli par l'injection de substances capables de bloquer d'autres substances qui, en temps normal, empêchent justement la régénération des cellules nerveuses. On appelle ces dernières substances des inhibiteurs de croissance. Autrement dit, ce que ces chercheurs ont réussi à faire, c'est à « contrer » ces inhibiteurs de croissance.

En soi, ces chercheurs ne sont pas les

premiers à explorer cette piste. Si certaines équipes qui, ailleurs dans le monde, donnent de l'espoir aux paraplégiques, se sont plutôt penchées sur la possibilité que des cellules-souches, injectées dans la moelle épinière, ne contribuent à la reconstitution de celle-ci, plusieurs autres ont effectivement suivi la piste des inhibiteurs de croissance.

En avril dernier par exemple, une équipe britannique a décrit dans la revue *Nature* comment une enzyme produite par une bactérie (chondroitinase ABC) et injectée à des rats a permis la régénération de ces fameuses fibres nerveuses. Les rats peuvent en partie marcher, mais n'ont pas recouvré beaucoup de sensations dans leurs pattes.

En mai 2001, une équipe américaine démontrait, également dans *Nature*, qu'une partie d'une protéine appelée Nogo, produite par les gènes de plusieurs animaux, dont les humains, pouvait entraîner une recréation des cellules nerveuses lorsqu'on lui faisait cibler un récepteur précis de notre système nerveux : en temps normal, Nogo active ce récepteur, or, voilà qu'une partie de Nogo arrivait à le « bousiller » — entraînant ainsi la croissance sans problèmes des fibres nerveuses. En juin de cette année, la même équipe récidivait dans *Science* en identifiant la raison de son succès de l'année précédente : un inhibiteur de croissance — un autre — qui se lie au récepteur lorsqu'arrive Nogo.

Le problème derrière toutes ces recher-

ches est double : d'une part, des inhibiteurs de croissance, il y en a plusieurs, et on les connaît encore mal. Choisir celui qui réussira est donc loin d'être évident. Et d'autre part, resterait à lui donner les bonnes instructions : la molécule que l'on désire « livrer » au bon endroit — là où doivent croître de nouvelles fibres nerveuses — doit en effet, pour s'y rendre, suivre ce chemin tortueux et largement méconnu qu'est le labyrinthe de notre moelle épinière.

Tous les Christopher Reeve de ce monde — cet acteur qui incarna Superman et qui, aujourd'hui cloué sur une chaise roulante, s'est fait l'un des promoteurs les plus actifs de la recherche scientifique sur la régénération de la moelle épinière — devront donc patienter. Entre les essais actuellement en cours sur des souris et ceux qui pourraient éventuellement aboutir à des cobayes humains, il s'écoulera encore des années. La chercheuse principale de l'équipe montréalaise, Lisa McKerracher, est également derrière une firme de biotechnologie, Bioaxone Thérapeutique, fondée précisément dans le but de pousser plus avant cette exploration de l'univers de notre système nerveux. Mais l'avantage, soulignent tous les chercheurs impliqués, c'est que ces percées médicales, lorsqu'elles se produiront, pourront peut-être également servir aux gens atteints de Parkinson ou d'autres problèmes neurologiques, maladies dont le point de départ fut, là aussi, des dommages aux cellules nerveuses.

LE ROMAN DE SARA

- 21 -

Juliette danse, gracieuse, rayonnante. Roméo la remarque, se pâme devant elle!

Leurs regards se croisent. J'ai des frissons. Comme quand ça s'est passé pour vrai, entre Serge et moi, à Wells.

Ils n'arrêtent pas de se manger des yeux. S'embrassent, longuement, fougusement. Apprennent qu'ils sont tombés amoureux de l'ennemi.

Il escalade le mur jusqu'à elle. Risque sa vie pour elle. L'amour est plus fort que tout.

Ils se marient en cachette.

*

- Sara, ça fait deux fois que je te demande si tu viens manger!

Je réponds:

- Ce ne sera pas long!

Mes yeux roulent dans l'eau. J'avais le cœur en compote, mais là il est complètement en jus. Juliette a bu un poison. Exilé pour avoir tué en duel un cousin de Juliette, Roméo revient trop tard: Juliette est déjà ensevelie. Il ne peut accepter la mort de celle qu'il aime, s'empoisonne, en crève.

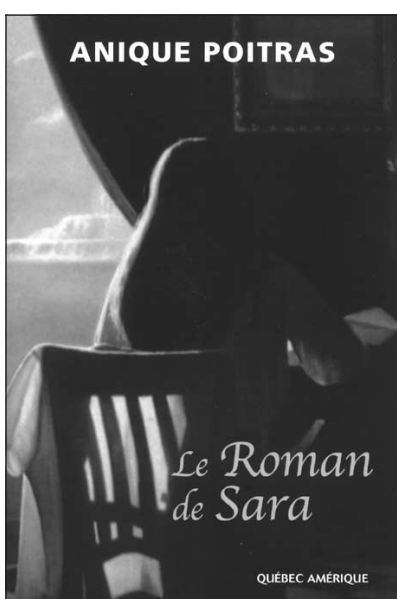
Il ne savait pas que Juliette était juste endormie. Le frère Laurent avait préparé une substance destinée à créer l'illusion de sa mort. Roméo n'a pas été prévenu à temps.

Juliette se réveille. Voit Roméo, mort, à côté d'elle. Ne le supporte pas. Se poignarde, en plein cœur, rejoignant à jamais celui qu'elle aime. FIN.

Avant d'aller manger, je passe par la salle de bains: me moucher, m'essuyer les yeux.

*

Ma mère a préparé une lasagne malgré les 29°C, pour me faire plaisir sans doute. Je l'apprécie et le lui dis. Nous la dégustons en silence ou presque. Et en suant sur place. Papa affirme qu'un climatiseur ne serait pas bête, finalement. Moi, je n'ai qu'une idée en tête: voir Serge au plus sacrant. Je répète: c'était vraiment bon, maman. Elle redit merci.



- Un peu dur sur le système digestif par une chaleur pareille, mais c'est vrai qu'elle n'était pas mal, cette lasagne. Les pâtes, juste à point! renchérit mon père.

- Il fallait bien que tu trouves le moyen de me dénigrer au moins un petit peu, pas vrai? réplique la cuisinière, offusquée.

Ils m'emmerdent avec leur histoire de nouilles! Je veux voir Serge. J'ai été suffisamment gentille pour qu'on écoute ma sentence. Ils ne semblent pas l'avoir envisagé. Je commence à avoir la bougeotte sur ma chaise. Je me lève en cherchant la meilleure façon d'aborder la question sans que ça fasse d'éclats. J'ouvre le frigo et cale à peu près la moitié du litre de lait.

- Sara! Tu sais que je déteste quand tu bois à même le carton! Combien de fois devrai-je te le répéter?

Oh, merde! Ce n'est pas le moment de faire des gaffes.

- Excuse-moi, m'man. J'avais la tête ailleurs, dis-je en refermant la porte du réfrigérateur.

Toc, toc, toc!

Je me retourne: Serge, sur le balcon, plissant le nez. Mon père va lui ouvrir. Il ne rentre pas.

Après s'être excusé pour «notre folie de la veille», il demande si Sara a la permission d'aller jouer au basket avec lui. Je me croise les doigts. Mon père réfléchit, consulte maman du regard. Ils finissent par acquiescer tous les deux d'un léger mouvement de la tête.

- Vous êtes chouettes, leur dit Serge avant d'ajouter: Sara, je t'attends dehors.

Ma mère s'apprête à me sermonner au moins un peu (c'est plus fort qu'elle). Je lui coupe l'herbe sous le pied. Je fais les yeux doux et je prends un air franchement reconnaissant. Je mets le paquet:

- Non seulement vous êtes chouettes, vous êtes les meilleurs parents du monde!

Je leur saute au cou, l'un après l'autre, en les embrassant bruyamment. Au fond, je suis bien contente de ne pas avoir à m'évader! Je cours me changer, pour aller pratiquer mes lancers de punition...

*

À SUIVRE



© 2000 Éditions Québec Amérique Inc.

LA PETITE PRESSE

PHILOMÈNE
par Guy et Brad Glichert

OH! OH!

UNE FORCE INVISIBLE TRÈS FORTE FAIT LEVER MA MAIN

... LA BEDAINE D'UN MINOU LES QUATRE FERS EN L'AIR

ELLE TIRE SUR TOUT MON CORPS... ELLE M'ENTRAÎNE DANS LA PIÈCE

J'ESSAIE DE COMBATTRE - MAIS RIEN N'Y FAIT - IMPOSSIBLE DE RÉSISTER A...

ILS COMMENCENT DES JOURS À L'AVANCE, TU VOIS.

OH, MON PETIT AMI, NE T'EN FAIS PAS... PERSONNE NE VA TE FAIRE RÔTIR!

QU'EST-CE QUI LUI A PRIS?

BEN

NATHAN, JE SUIS EN RETARD!

OK, ATTENDS UNE MINUTE...

NON, TU NE COMPRENDS PAS, JE SUIS EN RETARD!

DACCORDI!

HABILLE NICOLAS, JE TE REJOINS À L'AUTO!

NON! NON! NON! JE SUIS EN RETARD! COMME QUAND ON EST GROSSE ET NAUSEUSE! LE GÉNÈRE ENCENTE!

TU AS QUELLE IRRAÏABLE.

LA DÉVEINE

REGARDE-TOI! ENCORE EN TRAIN DE TE TRACASSER AU SUJET DE QUELQUE CHOSE, N'EST-CE PAS?

NE T'AI-JE PAS DIT DE NE PAS TE TRACASSER? C'EST MAUVAIS POUR TOI!

JE SAISI C'EST CA LE PROBLÈME - MAINTENANT, JE ME TRACASSE PARCE QUE JE ME TRACASSE TROP!

FRANK ET ERNEST

CONGRÈS DE CHIENS-SAUCISSE

VOUS DEVEZ ÊTRE DE CETTE LONGUEUR POUR ENTRER

PEANUTS

JE PENSE QUE PARFOIS IL EN A SIMPLEMENT ASSEZ DE MANGER SEUL...

PEANUTS
par Schulz

«CE BON VIEUX CHARLIE BROWN»

ET, À L'ACTION DE GRÂCE, ILS FONT RÔTIR CET OISEAU, TU VOIS, ET ILS...

KLUNK!

OH, MON PETIT AMI, NE T'EN FAIS PAS... PERSONNE NE VA TE FAIRE RÔTIR!

SI QUELQU'UN ESSAIE DE TE FAIRE RÔTIR POUR L'ACTION DE GRÂCE, TU SAIS CE QUE JE VAIS FAIRE?

BONK!

LUI DONNER UN COUP DE POING SUR LE NEZ!!

QU'EST-CE QUI LUI A PRIS?

ILS COMMENCENT DES JOURS À L'AVANCE, TU VOIS.

OH, MON PETIT AMI, NE T'EN FAIS PAS... PERSONNE NE VA TE FAIRE RÔTIR!

QU'EST-CE QUI LUI A PRIS?

PHILOMÈNE

C'EST DRÔLE... LA DINDE SENT LA DINDE... LA FARCE SENT LA FARCE... LES PATATES PILEES SENTENT LES PATATES PILEES

MAIS QUAND VOUS METTEZ TOUT CA ENSEMBLE... ÇA PREND UNE ODEUR SPÉCIALE... ÇA SENT...

L'ACTION DE GRÂCE EST UNE BONNE OCCASION DE PARTAGER AVEC LES PLUS DÉMUNIS, OU QUE VOUS ADOPTÉZ UNE BANOLE ALIMENTAIRE.

... L'AMOUR

GARFIELD

AUJOURD'HUI, GARFIELD, PENSONS À QUELQUE CHOSE DE BEAU

JE SUIS SUR UN NUAGE

JE FAIS GRILLER UNE PETITE CRÉATURE DES BOIS SUR LE BARBECUE

FERDINAND

A L'ACTION DE GRÂCE, PENSEZ À PARTAGER AVEC LES PLUS DÉMUNIS.

MOTS CROISÉS
www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

13 octobre 2002 06594

HORIZONTELEMENT

- Spécialité lorraine - Sert à fermer une porte.
- Se dit d'une corolle renflée au milieu et rétrécie à la partie supérieure - Accueillir par des cris de hostilité.
- Fait tomber - Personne peu sérieuse.
- Déca- - Qui a une saveur aigre - Contraction involontaire de certains muscles.
- Passe sous l'eau - Donne le dernier coup qui tue.
- Il ne sait pas sur quel pied danser - Patrie de Tourgueniev.
- Démonstratif - Plaisir à voir souffrir les autres.
- Levant - Venue au monde - D'un auxiliaire.
- Partisan - Fleuve au pays de Néfertiti - Dieu solaire.
- Se pratique avec une raquette - Désœuvré.
- Nourrie.
- Singe-araignée - À lui - Tissu.

VERTICALEMENT

- Muscle.
- De la ville - Arbuste du Yémen.
- Ville du Pérou - Abréviation chrétienne - On y va pour purger une peine.

4 Mammifères marins - Promenade publique.

5 Exprime l'admiration - Agencement de pièces montées en vue d'un fonctionnement d'ensemble.

6 Génie scandinave - Poisson d'eau douce - Sert à appeler.

7 Métis - Notre-Seigneur.

8 Individu - La moindre chose.

9 Lettre grecque - Discours sur la morale, affecté et ennuyeux.

10 Puritains - Utile en cuisine.

11 Indocile - Sélection.

12 Renferme des choses souvent secrètes - Marque le but.

■ SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	T	A	N	D	I	N	G	A	D	O	
2	C	A	V	I	A	R	I	V	R	S	E	
3	O	L	E	N	A	R	C	I	S	S	E	
4	L	I	R	E	K	I	L	T	U	S		
5	I	S	S	U	E	S	E	R	I	E		
6	O	M	E	T	T	R	E	E	N	T	E	
7	S	A	E	R	A	T	O	V	U	E		
8	E	N	T	R	E	T	R	I	A	D	E	
9	S	A	P	I	D	E	C	L	E			
10	A	B	E	N	I	S	O	I	C			
11	B	A	L	T	R	U	A	N	D	E		
12	C	R	E	V	E	E	R	E	L	U		

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

L'imprégnation, phénomène crucial chez les oisillons



**PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE**

Les premiers contacts avec les oiseaux ont eu lieu vers l'âge de six ou sept ans, à une époque où il était possible d'acheter des poussins de Pâques à Montréal ou encore des canetons pascals, mes préférés.

Une fois à la maison — car il fallait bien les garder au chaud, à l'intérieur —, les oisillons devenaient très familiers avec nous. Dès qu'ils avaient l'occasion de sortir de leur poulailler miniature, ils nous suivaient à la queue leu leu comme si nous étions mère poule ou mère cane. Cet attachement, bien mutuel il faut le dire, était fascinant et surtout, très valorisant. On pouvait attendre la même chose d'un chien, mais d'un oiseau...

Il aura fallu des années, à l'adolescence avancée, après la lecture de certains ouvrages de l'Autrichien Konrad Lorenz, avant que je réalise ce qui s'était réellement passé. Celui qui est considéré comme le père de l'éthologie moderne (science du comportement animal) avait mis un mot sur le phénomène qui touche à des degrés divers la plupart sinon tous les oiseaux : imprégnation.

« L'oisillon s'identifie au premier animal, au premier objet ou encore à la première personne aperçue après l'éclosion. Pour un oison, s'identifier à ses parents est capital. Cela représente la survie. Chez les oiseaux élevés en incubateur, par exemple, les humains deviennent littéralement leurs parents. » C'est Pascale Otis qui parle. Spécialiste du métabolisme et des échanges thermiques chez les oies des neiges et les bernaches du Canada, elle ne pourrait travailler avec ses palmipèdes préférés s'ils n'avaient été imprégnés, dit-elle.

C'est que pour obtenir les données de poids ou de température, la chercheuse doit manipuler les oiseaux presque quotidiennement. Ce qui serait impossible avec des oies sauvages même si elles sont élevées en captivité. Les bernaches de Pascale Otis se laissent donc peser sans trop broncher parce qu'elles sont rassurées par la présence



Pascale Otis en train de se baigner en juin dernier avec sa joyeuse nichée de bernaches du Canada.

Photos Pierre McCANN, La Presse ©

de leur « mère » et cela même dans un environnement qui ne leur est pas naturel.

Dans la coquille

Le processus de reconnaissance du monde extérieur commence avant la naissance, dans les 24 heures précédant l'éclosion, quand l'oisillon commence à bouger et à crier dans sa coquille. Déjà, à ce moment-là, il apprend à reconnaître la voix de ses parents, même si les parents en question sont des techniciens de laboratoire. Dès la sortie de l'oeuf, le nouveau-né commence à s'identifier aux parents et à enregistrer leurs gestes dans sa mémoire. La période propice à l'imprégnation est souvent très courte. Chez les canetons, nous

dit Frank B. Gill dans son ouvrage *Ornithology*, c'est entre 13 et 16 heures après l'éclosion que le processus est le plus intense envers les objets mobiles et la voix.

« Les jeunes oiseaux nidifuges qui quittent le nid tôt après leur naissance, comme les canetons, doivent apprendre à distinguer leurs parents d'un objet inanimé ou qui n'est pas approprié », écrit-il. C'est le mouvement des parents et certains cris répétés à maintes reprises qui permettent aux oisons de les reconnaître.

C'est d'ailleurs à cause du phénomène d'imprégnation que les éleveurs d'oiseaux de compagnie, notamment de perroquets, vont insister sur le fait que leurs volatiles ont été nourris à la main dès leur naissance, ce qui raffermirait les liens entre l'oisillon, son soigneur et ses futurs parents adoptifs. Pour des raisons évidentes, ces oiseaux coûtent habituellement beaucoup plus cher que les oiseaux élevés par leurs parents naturels.

Les oies et les bernaches de Pascale Otis ont d'abord commencé leur existence sous forme d'oeufs dans le Grand-Nord québécois ou à l'île Bylot, au nord de la Terre de Baffin. Couvées dans un incubateur, elles ont ensuite été dorlotées dans les laboratoires de l'Université Laval par la biologiste. Le processus d'imprégnation permet de les étudier ensuite de très près, avec le minimum de perturbation. En 1999, huit de ses oies des neiges ont été sélectionnées pour faire partie de la distribution du film *Le Peuple migrateur* du réalisateur Jacques Perrin. Les futures vedettes ont aussi été élevées en compagnie d'un entraîneur de la production cinématographique afin de se familiariser à sa présence lors des voyages et des sessions de tournage.

Au cours de leur élevage, elles ont été soumises à des enregistrements de bruits d'ultralégers 24 heures sur 24 afin de les habituer au son bruyant des appareils où prennent place les cameramen.

« L'imprégnation n'est pas un phénomène instantané, explique-t-elle. Il faut aussi entretenir la relation avec les oiseaux. Si je les quittais au bout de deux semaines, il est évident qu'ils ne me reconnaîtraient plus par la suite. » Élevés dans l'Unité de recherche sur les oiseaux migrateurs, à l'Annonciation, les oiseaux reconnaissent la voix de

leur mère adoptive. Elles accourent au commandement « venez », ou vont marcher devant elle à l'ordre « allez ». À la mi-juin, lors de notre passage, elle se baignait avec ses bébés bernaches même si l'eau était plutôt froide. Mais dès que la scientifique quitte l'endroit, les oies vont aussi suivre le technicien qui s'en occupe, opérant ainsi un transfert d'imprégnation. La chose se produit aussi dans la nature chez des oisillons qui auront été détachés de leur mère pour une raison ou une autre. Dans ce cas, ces jeunes s'intégreront facilement dans une famille d'accueil, confondant d'une certaine manière leur nouvelle mère et l'ancienne.

Au cours de l'été, les oies élevées à l'Annonciation ont aussi appris à

se nourrir de framboises ou de mûres parce qu'elles avaient observé leurs soigneurs en manger alors que dans les semaines précédentes, ces fruits ne les intéressaient nullement. Plus récemment, ce sont les carottes qui ont suscité leur appétit. « Les oiseaux font une partie de leur apprentissage en suivant l'exemple de leurs parents. Par exemple, nous devons aussi leur apprendre à voler. Nous nous lançons à travers un champ au pas de course. Les oies nous suivent en courant et en battant instinctivement des ailes. Elles en arrivent ainsi à voler facilement. »

Le dilemme du vacher

L'imprégnation peut varier d'intensité selon les espèces d'oiseaux comme elle est soumise à certaines étapes cruciales. Par exemple, il existe une phase dite de consolidation, quand l'oiseau prend de l'âge, un peu comme s'il avait à décider définitivement à qui s'identifier. Une étape particulièrement cruciale pour les oiseaux parasites comme les coucous ou notre vacher à tête brune.

Rappelons que maman vacher ne fait pas de nid et se contente de pondre ses oeufs dans celui des autres, habituellement à raison d'un oeuf par nid. Des dizaines d'espèces sont ainsi parasitées notamment le bruant chanteur et la paruline jaune. Les bébés vachers sont donc nourris par leurs parents adoptifs qui poursuivront leurs devoirs nourriciers durant plusieurs jours après sa sortie du nid. Puis le jeune vacher change d'attitude et au lieu de poursuivre son existence parmi les membres de son espèce adoptive, il suivra ses congénères grégaires.

Mais il arrive aussi que l'imprégnation donne lieu à certaines aberrations. C'est le cas bien sûr des oiseaux élevés par les humains. La biologiste raconte qu'à la suite d'une expérience où des oeufs d'oies à tête barrée avaient été couvés par des bernaches du Canada, les femelles perdaient progressivement leur imprégnation pour se reproduire avec les mâles de leur propre espèce. Par contre, les mâles élevés dans les mêmes circonstances jetaient leur affection sur l'espèce adoptive. D'ailleurs, comme l'avait démontré à l'époque Konrad Lorenz, il est relativement fréquent que des oiseaux d'élevage tentent de séduire leur compagnon humain.



La biologiste a développé une telle relation avec ses oies blanches que celles-ci réagissent au son de sa voix.



Assistée du technicien François Pruel, Pascale Otis mène une petite troupe d'oies des neiges à l'Unité de recherche sur les oiseaux migrateurs, à l'Annonciation, dans les Hautes-Laurentides.

LE CARNET D'OBSERVATION

Le mystère de Noirci est résolu

LA GRANDE FAMILIARITÉ de la corneille Noirci, dont je vous parlais la semaine dernière vient d'être résolue. Notre interlocuteur de Bromont, Raymond Barcelo, a découvert ces derniers jours que le jeune corvidé qui s'était réfugié chez lui tout l'été avait d'abord été élevé en très bas âge par un voisin. Quand il a été en âge de voler, l'oiseau a trouvé refuge chez les Barcelo qui ont été étonnés de voir à quel point le volatile était « apprivoisé ». La situation s'explique peut-être par le phénomène d'imprégnation, l'oiseau confondant son nouvel hôte avec ses premiers parents adoptifs.

Gri-Gri se déplume

PAUVRE GRI-GRI ! Comme c'est le cas maintenant chaque automne, voilà que mon perroquet gris d'Afrique commence à se déplumer. Et il met les bouchées dou-

bles. Chaque fois qu'il s'arrache une plume, souvent avec rage, c'est comme si on m'arrachait une touffe de cheveux. Comme il ne m'en reste pas beaucoup, vous imaginez ma souffrance. Tout récemment un matin, au fond de sa cage, j'ai compté une vingtaine de petites plumes provenant de sa poitrine. À ce rythme-là, il aura la moitié du corps nu d'ici quelques jours. L'an dernier, il s'était déplumé presque complètement, exception faite du dos, de la partie supérieure du cou et du dessus des ailes et de la tête. C'était très déprimant même si Gri-Gri n'a jamais perdu sa bonne humeur.

En dépit de nombreuses consultations à ce sujet, je n'ai jamais pu déterminer avec certitude l'origine du phénomène. L'hypothèse la plus vraisemblable est le changement de photopériode qui s'accroît en septembre. Je crois que le métabolisme de mon Gri-Gri est affecté par le raccourcissement de la période de clarté. D'ailleurs, plusieurs maisons spécialisées vendent à l'intention des oiseaux de cage des lampes spéciales, semblables à

celles qui sont utilisées dans les serres. Le hic, c'est que mon perroquet change de perchoir à maintes reprises au cours de la journée et que toute installation de cette nature devient presque impossible à réaliser. Je serais curieux par ailleurs de connaître l'avis de lecteurs qui auraient déjà essayé ces lampes « ornithologiques ».

Migration...

« EN REVENANT de Trois-Rivières, le samedi 14 septembre, vers 17 h, sur l'autoroute 40, j'ai vu outre deux autos de police banalisées, des milliers d'oiseaux dans le ciel qui voletaient à une trentaine de mètres au-dessus de la route et qui se maintenaient à cette altitude constante, de part et d'autre de la route, sur une distance de plus de sept kilomètres, écrit Roland Pepin, de Nominique.

« J'en ai conclu que ces oiseaux fréquentaient le lac Saint-Pierre, qu'ils profitaient des courants d'air ascendant provoqués par l'asphalte recouvrant la voie rapide et qu'ils

se préparaient à une longue migration. Une chose est sûre : mon parabrise a été éclaboussé de fientes. Les oiseaux étaient-ils des terroristes envoyés par quelque cellule subversive visant à nous empêcher d'atteindre Montréal ou étaient-ils pleins de sollicitude en voulant nous avertir de la présence d'autos de police banalisées ?

Qu'en est-il exactement ? »

Vos hypothèses m'apparaissent fort logiques. Il s'agit d'un groupe d'oiseaux, probablement des carouges à épauettes, mais aussi des étourneaux et des quiscales, qui se déplaçaient ensemble en quête d'un lieu où manger, non loin d'un endroit propice pour passer la nuit. Il arrive que des dizaines de milliers de carouges et parfois quelques centaines de milliers, dorment dans le même dortoir, souvent de grands champs de phragmites, ces grands roseaux que l'on peut voir parfois sur le bord des routes. Ces grands rassemblements sont habituellement le prélude à la migration.

Exposition d'oiseaux de compagnie

LE CLUB D'AMATEURS d'oiseaux de Montréal, organisation qui a récemment fêté ses 50 ans, vous invite à son exposition annuelle qui se tiendra la fin de semaine prochaine, les 19 et 20 octobre. Plus de 600 oiseaux exotiques seront présentés au public, notamment de nombreuses variétés de canaris (on en compte autour de 160, en fonction de leur coloris ou de leur plumage), et plusieurs espèces de petits perroquets. Cette foire, qui en est à sa 41^e année, permettra aussi aux visiteurs de rencontrer de nombreux experts. Quelques animaleries et commerçants spécialisés offriront aussi leurs produits sur place. L'événement aura lieu au sous-sol de l'église du Christ-Roi, 9485 rue Berri, (à l'angle de la rue Louvain), près de la station de métro Sauvé. Les portes seront ouvertes de 9 h à 17 h et les frais sont de 3 \$ (1 \$ pour les enfants). On se renseigne auprès de Gilles Guay : (450) 699-7964.